Parabole

REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · PUBLICATION **SOCABI**

SEPTEMBRE 2020 · VOL XXXVI N°3

UNE SOURCE, PLUSIEURS CHEMINS

DOSSIER
Différentes façons d'approcher la Bible

CHRONIQUES
André GAGNÉ
Jean-Philippe TROTTIER

RENCONTRE
Françoise BARIL-ROY

Parabole

SOMMAIRE

SEPTEMBRE
VOL XXXVI Nº3
2020

UNE SOURCE, PLUSIEURS CHEMINS

AVANT-PROPOS

03 *Une source, plusieurs chemins*
Francis DAOUST

DOSSIER

Différentes façons d'approcher la Bible

04 *Lectio divina : écoute aimante et priante de la Parole de Dieu*
Yvon Joseph MOREAU, O.C.S.O.

08 *L'approche ignatienne de la lecture biblique*
Christian GRONDIN

12 *Selon la méthode de l'institut lumko*
Francine VINCENT

15 *Vous avez dit CBS?*
Colette BEAUCHEMIN

19 *Quand l'histoire est remplacée par le récit*
Francis DAOUST

ENTREVUE

24 *La Bible comme nourriture*
Françoise Baril-Roy et François GLOUTNAY

26 **PISTES DE RÉFLEXION**
Francine VINCENT
Geneviève BOUCHER

27 **SUR UN RAYON PRÈS DE CHEZ VOUS**
André GAGNÉ

28 **QUE LA MUSIQUE SOIT!**
Jean-Philippe TROTTIER

29 **LE SOCABIEN**

30 **PRIÈRE**
Partage de la Parole
Jacques GAUTHIER

Vous pouvez lire les numéros précédents au
www.socabi.org/parabole

CONSEIL D'ADMINISTRATION
Président : Timothy SCOTT, c.s.b.
Vice-présidente : Christiane CLOUTIER DUPUIS
Secrétaire et trésorier : Jean GROU
Évêque ponens : Mgr Louis CORRIVEAU
Administrateurs : André BEAUCHAMP, Béatrice BÉRUBÉ, Sylvain CAMPEAU, Suzanne DESROCHERS

DIRECTEUR GÉNÉRAL
Francis DAOUST

COMITÉ DE RÉDACTION
Patrice BERGERON, Geneviève BOUCHER, Francis DAOUST, Yves GUILLEMETTE *ptre*, Francine VINCENT

COLLABORATION À CE NUMÉRO
Françoise BARIL-ROY, Colette BEAUCHEMIN, Geneviève BOUCHER, Francis DAOUST, André GAGNÉ, Jacques GAUTHIER, François GLOUTNAY, Christian GRONDIN, Yvon Joseph MOREAU, O.C.S.O., Jean-Philippe TROTTIER, Francine VINCENT

RELECTEUR
Jean GROU

CONCEPTION GRAPHIQUE
Fabiola ROY

ISSN 2291-2428 (En ligne)

PUBLICITÉ ET ABONNEMENTS

Vous aimez la revue?
Contribuez à sa diffusion

Société catholique de la Bible
2000 rue Sherbrooke Ouest, Montréal (Québec) H3H 1G4

(514) 677-5431

directeur@socabi.org

Vos commentaires
sont les bienvenus
Merci!

Abonnement en ligne
GRATUIT

Membre de AMéCO Association des médias catholiques et œcuméniques

Prochain numéro • DÉCEMBRE

Le Verbe s'est fait chair

AVANT-PROPOS

(Photo Présence / F. Gloutnay)

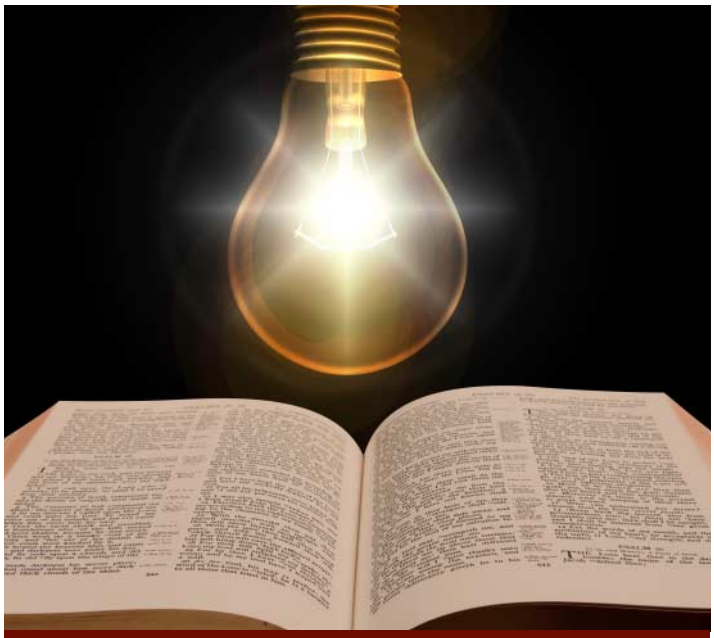
UNE SOURCE, PLUSIEURS CHEMINS

Francis DAOUST
Directeur général de la Société catholique de la Bible (SOCABI)

Lire la Bible n'est pas toujours une entreprise facile. Si certains passages se donnent à comprendre aisément, d'autres posent problème. Les difficultés se présentent par exemple lorsque les textes font référence à des personnages ou des lieux que nous ne connaissons pas, ou à des pratiques ou coutumes anciennes qui nous sont étrangères aujourd'hui. De plus, les écrits bibliques recourent parfois à des genres littéraires auxquels nous ne sommes pas habitués et reflètent des manières de penser qui nous paraissent déroutantes.

Face à ces obstacles, certaines personnes se découragent et laissent la Bible de côté, se disant que ce livre n'est pas pour elles. D'autres cherchent de l'aide auprès des spécialistes chez qui elles espèrent trouver des réponses à leurs questions. D'autres encore prennent les grands moyens et décident de suivre un parcours de formation afin de tenter de démystifier ce recueil de textes anciens. Mais toutes ces réactions mènent à un même triste et regrettable résultat : celui où la Bible ne pourrait être interprétée que par une élite académique qui en aurait, en quelque sorte, le monopole. Pourtant, la Bible elle-même témoigne du contraire. En effet, dans l'Ancien Testament, Dieu se révèle au modeste peuple d'Israël et principalement aux faibles, aux plus démunis et aux laissés-pour-compte. Et dans le Nouveau, Jésus enseigne aux foules, à quiconque veut entendre sa parole, et non aux spécialistes de la Torah. Certes, des scribes et docteurs de la Loi viennent l'écouter, mais c'est habituellement pour tenter, en vain, de le prendre au piège.

C'est cette préoccupation, rendre la Parole de Dieu accessible à tous, qui a motivé notre choix de sujet pour ce numéro de ***Parabole***. Pour y arriver, nos auteurs et autrices présentent cinq approches de la Bible que tout un chacun peut appliquer facilement, de la plus ancienne à la plus récente : la *lectio divina*, la méthode Lumko, la lecture ignatienne, l'analyse narrative et la catéchèse biblique symbolique. Chaque article suit la même structure : il explique d'abord la méthode ou l'approche, évalue ensuite ses forces et ses faiblesses avant de conclure avec une appréciation personnelle. Pour l'entrevue, nous avons rencontré Françoise Baril-Roy, une Montréalaise qui se nourrit de la Parole de Dieu depuis plus de cinquante ans et qui fait partie d'un groupe de partage biblique qui se rencontre mensuellement depuis une dizaine d'années.



Personne ne devrait se sentir démuni devant le caractère parfois étrange et complexe du texte biblique.

Ce numéro de septembre se veut donc une sorte de boîte à outils pour toute personne qui désire lire la Bible et se nourrir de la Parole de Dieu. Il existe de nombreuses façons de le faire et chacun pourra trouver la méthode ou l'approche qui lui convient le mieux, ou pourra en appliquer plusieurs de façon complémentaire. Mais le plus important est que personne ne devrait se sentir démuni devant le caractère parfois étrange et complexe du texte biblique.

Tout le comité de rédaction de ***Parabole*** vous souhaite d'enrichissantes et éclairantes lectures!

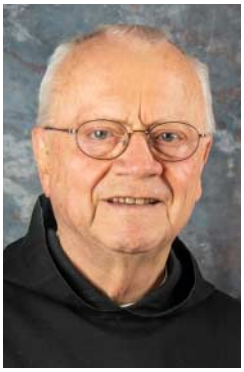
Parabole
PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · SEPTEMBRE 2020 _ VOL XXXVI Nº3

LECTIO DIVINA : ÉCOUTE AIMANTE ET PRIANTE DE LA PAROLE DE DIEU

Yvon Joseph MOREAU, O.C.S.O.

Évêque émérite du diocèse
de Sainte-Anne-de-la-Pocatière
et moine à l'Abbaye Val Notre-Dame

Pistes de réflexion p.26


(Photo F.Bruno-Marie)

Liminaire

Pratiquée depuis le Moyen Âge, la *lectio divina* combine l'intelligence et l'intériorisation de la Parole de Dieu et encourage l'approfondissement de la relation à Dieu et aux autres. Mgr Yvon Joseph Moreau présente les quatre étapes de cette démarche qui, par sa nature, s'est enrichie au cours des siècles des nombreuses avancées de l'exégèse et qui inscrit dans un processus toujours en mouvement de compréhension et d'amour des Écritures.

La *lectio divina* est fondamentalement une expérience de rencontre avec Dieu et avec le Christ. Elle est une écoute aimante de la Parole de Dieu, nourrie de prière et nourrissant notre prière, en vue de transformer notre vie… Elle désire répondre à l'injonction « Écoute Israël… » de l'Ancien Testament (*Deutéronome* 9, 1), répercutée dans l'évangile : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé : écoutez-le! » (*Marc* 9, 7). Depuis le 12e siècle, à la suite du moine Guigue le Chartreux, la *lectio divina* est présentée comme une démarche en quatre étapes : lecture, méditation, prière et contemplation. Dans l'Exhortation apostolique qui a suivi le *Synode sur la Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Église*, en 2008, Benoît XVI nous offre une vue synthétique de ces différentes étapes (no 87).

Avant d'ouvrir notre Bible et d'amorcer la première étape, il est primordial de prendre un moment de silence et d'invoquer l'Esprit Saint afin qu'il ouvre notre esprit et notre cœur. C'est lui le véritable maître de la *lectio divina*. Lui qui a inspiré la Parole de Dieu, il la rendra inspirante pour nous aujourd'hui. Lui qui est le lien d'amour entre le Père et le Fils, il nous guidera à la vraie connaissance que seul l'amour peut donner. Ce moment de silence et d'invocation comme porche de la *lectio* pourra être bref, mais nous ne devons jamais l'oublier : il éveille notre désir de rencontre avec Dieu et avec le Christ.

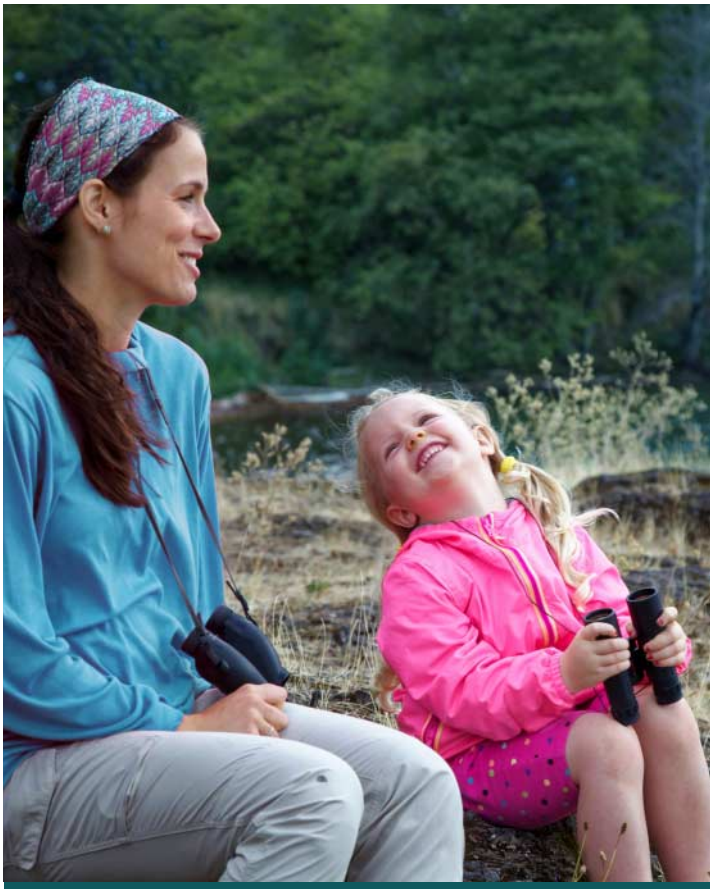
> *« Avant d'ouvrir notre Bible, il est primordial de prendre un moment de silence et d'invoquer l'Esprit Saint afin qu'il ouvre notre esprit et notre cœur. »*

Lire en écoutant la Parole

La première étape est une lecture attentive et studieuse qui a pour but de découvrir d'abord ce que dit le texte en lui-même. Je lis un texte, mais, dans la foi, j'écoute la Parole que Dieu m'adresse aujourd'hui. Écouter vraiment exige patience et attention, surtout lorsqu'il s'agit de passages que nous avons déjà lus ou entendus plusieurs fois : une lecture à haute voix, lorsque c'est possible, ou du moins en prenant le temps de prononcer chaque mot intérieurement, nous aidera à fixer notre attention. Parfois, nous pouvons même nous donner la peine d'écrire le passage étudié. Dans cette étape, les notes de nos Bibles ou les explications d'un exégète peuvent contribuer à une meilleure compréhension du texte. Comment choisir le passage à lire? L'Eucharistie quotidienne nous offre un choix de lectures. Toutefois, il est très bénéfique de lire un livre biblique de manière continue, surtout un Évangile.

Méditer en ruminant la Parole

Cette deuxième étape de la *lectio divina* est un moment d'écoute au plus près de ce que nous vivons; c'est pourquoi le même texte peut nous révéler des éléments nouveaux, selon les circonstances de notre vie. C'est le moment de réfléchir et de méditer au plus près de notre désir de Dieu et au plus près de notre démarche de foi. Il ne s'agit pas de



Contempler, c'est aussi apprendre à voir le monde, les autres et nous-mêmes à la manière de Dieu, c'est-à-dire avec des yeux qui aiment et qui bénissent.

nous comporter en propriétaires de la Parole de Dieu, mais de permettre à celle-ci de s'approcher de nous pour nous éclairer, nous transformer et nous configurer à Celui que nous aimons et en qui croyons. La Parole peut nous remettre en question et nous appeler à la conversion. Elle peut aussi – souhaitons-le! – nous confirmer et nous stimuler à faire de nouveaux progrès sur le chemin de l'Évangile, à la suite du Christ. Par la méditation, nous cherchons à découvrir comment la Parole nous interpelle dans notre quotidien, en ne perdant jamais de vue qu'elle est celle d'un Dieu qui nous aime.

Certains jours, la Parole nourrit notre foi et renouvelle notre espérance, comme le prophète Élie en a fait l'expérience. D'autres jours, elle tranche à vif dans notre vie, nous sortant de notre sommeil, de nos fuites et de nos mensonges. Elle peut nous jeter à terre comme saint Paul, avant d'ouvrir nos yeux à la lumière. Elle peut blesser notre cœur de componction, dans la prise de conscience de notre péché, ou le dilater dans la reconnaissance de la miséricorde inépuisable de notre Dieu. Elle peut nous sortir de nos tombeaux et nous mettre debout comme Lazare, ou nous combler de la joie du salut et nous ouvrir au partage, à l'exemple de Zachée. Elle peut encore nous apprendre l'adoration en esprit et en vérité, à la suite de la Samaritaine. Dans tous les cas, elle est source de vie nouvelle!

Au terme de cette méditation de la Parole, il est bon de prendre le temps de « ruminer » et de savourer un mot ou un court passage; nous pourrons le retenir comme nourriture quotidienne, et le laisser monter de notre cœur à nos lèvres tout au cours de la journée.

Prier en répondant à la Parole

Dieu nous parle, à nous maintenant de lui répondre! Voilà l'esprit de la troisième étape de la *lectio divina*. Il ne s'agit pas d'élaborer de « belles pensées sur Dieu » – si profondes et si élevées soient-elles –, mais de lui parler comme on parle à un ami, même si cet ami demeure le Tout-Autre, le Dieu trois fois saint. Dialogue confiant avec Dieu, la prière affermira notre désir de travailler à devenir plus authentiquement nous-mêmes : des enfants de Dieu créés, sauvés et appelés à la gloire, par Celui qui nous aime. Notre prière pourra progresser de la supplication à l'action de grâce, de la demande à la reconnaissance, de l'angoisse à l'apaisement, de la tristesse à la jubilation... Elle pourra se condenser dans une phrase ou un mot que l'on aimera répéter au rythme de notre respiration et reprendre du matin au soir.

Malgré nos lenteurs et nos pauvres progrès dans notre marche à la suite du Christ, nous pouvons espérer que la Parole écoutée, ruminée et priée avec amour continuera à agir dans notre cœur, même à notre insu.

Contempler en goûtant la Parole

Pour la quatrième et dernière étape de la *lectio divina*, notre prière nous conduira parfois au silence de la contemplation : silence de la présence goûtée, de reconnaissance et d'adoration. Contempler, c'est d'abord « voir et goûter toute la douceur de Dieu », affirme saint Bernard, s'inspirant du *Psaume* 33, 9. Contempler, c'est aussi apprendre à voir le monde, les autres et nous-mêmes à la manière de Dieu, c'est-à-dire avec des yeux qui aiment et qui bénissent. C'est devenir capables de regarder nos sœurs et nos frères en humanité avec des yeux qui leur révèlent à eux-mêmes leur beauté de femmes et d'hommes créés et sauvés par Dieu dans le Christ. La vraie contemplation nous conduit à la compassion et à l'action.

Mettre la Parole en pratique en désirant qu'elle nous transforme

« La *lectio divina* ne s'achève pas dans sa dynamique tant qu'elle ne débouche pas dans l'action, qui porte l'existence croyante à se faire don pour les autres dans la charité », rappelle judicieusement Benoît XVI au numéro 87 de son Exhortation. Le moment de l'écoute aimante et priante est terminé, mais pas celui de la rencontre avec Dieu! C'est toute notre vie qui doit se faire écoute : les oreilles et les yeux ouverts, le cœur et l'esprit ouverts, de même que les mains ouvertes, dans une union toujours plus profonde au Christ. C'est toute notre existence qui est appelée à grandir en vie filiale et fraternelle. Se mettre à l'écoute de Dieu, c'est aussi apprendre à se mettre à l'écoute de nos sœurs et de nos frères.

Malgré nos lenteurs et nos pauvres progrès dans notre marche à la suite du Christ, nous pouvons espérer que la Parole écoutée, ruminée et priée avec amour continuera à agir dans notre cœur, même à notre insu. Accueillie avec foi, la Parole travaille secrètement dans les profondeurs de notre être, dans cette part de nous-mêmes qui nous reste cachée, afin de lui apporter la bonne nouvelle du salut : « Tu veux au fond de moi la vérité, dans le secret tu m'apprends la sagesse » (*Psaume* 51, 8).

Un apprentissage continu

J'ai cherché à vous partager de mon mieux ma façon de pratiquer la *lectio divina*. Elle a les limites de mon expérience personnelle. Je tiens à préciser que les étapes présentées ne sont pas séparées les unes des autres par des cloisons étanches et arbitraires et qu'il n'y a pas de temps précis attribué à chacune d'elles : il s'agit d'un processus dynamique où ces étapes s'éclairent et s'enrichissent mutuellement. Parfois même, elles se fondent l'une dans l'autre : tantôt lecture et méditation sont intimement unies, tantôt c'est le cas de méditation et prière, et très souvent prière et contemplation ne font qu'une.

Ce que j'apprécie de cette approche, c'est qu'elle prend pour base une lecture attentive et studieuse, de manière à ne pas faire dire à la Parole de Dieu ce que nous aimerions qu'elle nous dise. Mais elle ne se réduit pas non plus à une étude et elle n'est pas une simple recherche intellectuelle : elle est une quête amoureuse sous l'action de l'Esprit Saint et elle exige l'amour de Dieu et de sa Parole. Ou plutôt, elle est le fruit de l'amour de Dieu et de sa Parole! La *lectio divina* m'a appris à lire, à méditer, à prier et à contempler la Parole de Dieu, non pas pour ma satisfaction ou ma gourmandise spirituelle, mais pour la transformation de tout mon être dans la vérité qui rend libre, dans l'ouverture à mes sœurs et à mes frères… Et elle n'a pas fini de me l'apprendre!

Vous désirez vivre une *lectio divina*? Depuis 2018, SOCABI crée annuellement un outil biblique en ce sens à l'occasion du *Dimanche de la Parole*. Il s'agit de la « *démarche priante individuelle* ». Elles sont disponibles gratuitement au :

www.socabi.org/dimanche-de-la-parole/

DÉMARCHE PRIANTE INDIVIDUELLE

UN BAGAGE DE CONNAISSANCES AU BOUT DE VOS DOIGTS!

Pour le plaisir d'acquérir des connaissances ou d'élargir son champ d'expertise, la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval offre maintenant des parcours cohérents sur des enjeux et questions qui vous préoccupent. Entièrement en ligne, ces formations dynamiques, composées des modules de formation, peuvent être suivies en formule créditée (1 crédit).

Venez faire votre recherche par thème, par parcours ou par discipline, et choisissez 1 ou plusieurs modules selon vos objectifs d'apprentissage. Explorez des questions sociales, historiques, spirituelles, théologiques et religieuses des plus diversifiées à votre rythme, dans un tout nouveau format de 3 h entièrement en ligne. L'expertise exceptionnelle, riche et variée de la Faculté est ainsi accessible à distance, par des formations courtes, souples et stimulantes.

Information et inscription

https://www.new.ftsr.ulaval.ca/etudes/modules-formation-continue

UNIVERSITÉ LAVAL
Faculté de théologie et de sciences religieuses

Information

etudes@ftsr.ulaval.ca

LES MODULES DU PARCOURS BIBLE ET CULTURE

Lectures féministes de la Bible

Les textes bibliques sont enracinés dans une culture très différente de la nôtre, où la notion d'égalité entre les hommes et les femmes n'existait pas. L'histoire de l'interprétation des textes bibliques a été dominée par des interprètes masculins. Le mouvement féministe a transformé les études critiques de la Bible. Par cette formation, nous verrons comment lire et interpréter les textes bibliques à partir de perspectives féministes en portant attention à quelques exemples de femmes d'exception.

Les récits de la création, au-delà du créationnisme

Dans le dialogue entre science et foi, le créationnisme avec son interprétation littérale a pris beaucoup de place. Ce cours propose une compréhension plus complexe en distinguant les deux récits de création du livre de la Genèse pour ensuite les mettre en rapport avec d'autres traditions bibliques autour du même sujet. Les textes bibliques offrent plusieurs façons d'aborder le rapport à la création, ce cours permettra de mieux les comprendre.

Lire la Bible… avec les bonnes lunettes!

Nous lisons la Bible pour trouver réponse à nos questions d'ici et de maintenant. Nous négligeons souvent une 1re étape: lire la Bible selon ses préoccupations d'une autre époque, d'une autre société. On met en évidence 12 éléments incontournables concernant les relations humaines et divines, le contexte de production des textes et leurs procédés d'écriture. Plus nous laissons les textes bibliques exprimer les préoccupations de leur contexte d'origine, plus nous pouvons les actualiser avec justesse.

« Qu'il m'embrasse à pleine bouche! » Découvrir le Cantique des Cantiques

Le Cantique des Cantiques est un recueil biblique de poèmes pouvant être qualifié d'érotique, d'amoureux, de sensuel et aussi de spirituel! Les traditions judéo-chrétiennes contiennent un texte qui exalte la découverte du plaisir de la chair. Ce texte a longtemps été interprété de façon allégorique pour en évacuer le contenu lascif. Or, ce cours privilégie une attention renouvelée de l'éloge de la sexualité humaine du Cantique comme le lieu même d'une expérience spirituelle.

Parabole
PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · SEPTEMBRE 2020 _ VOL XXXVI Nº3

L'approche ignatienne de la lecture biblique

Christian GRONDIN

Directeur général,
Centre de spiritualité Manrèse

Liminaire

La pratique de la lecture biblique est au cœur même de l'expérience des *Exercices spirituels* d'Ignace de Loyola. Elle se caractérise par son insertion dans un contexte éminemment relationnel de prière et d'accompagnement. Elle manifeste ainsi sa finalité, à savoir la circulation de la parole (dialogue avec l'Autre, dialogue avec l'autre) en vue de l'intégration du Verbe dans la chair. Christian Grondin présente les différentes étapes de cette démarche, décrit ses avantages et ses limites et conclut en expliquant dans quelle mesure elle a transformé sa manière de lire la Bible.

Pistes de réflexion p.26

L'approche ignatienne, si elle ne peut être détachée de son caractère très dynamique qui l'inscrit dans un cheminement, peut néanmoins inspirer une pratique de *lecture «priante»* de la Bible en dehors de la démarche formelle des *Exercices*[1]. De plus, elle n'exige pas de savoirs exégétiques ou d'autres connaissances approfondies sur le monde de la Bible. Elle repose sur un savoir-lire attentif aux effets de la lecture plutôt que sur la recherche d'un message objectif à emmagasiner : « car, dira le texte des *Exercices*, ce n'est pas d'en savoir beaucoup qui rassasie et satisfait l'âme, mais de sentir et de goûter intérieurement[2] ».

La manière de procéder

Ignace distingue la *méditation*, qui fait appel au travail de la mémoire, de l'intelligence et de la volonté, de la *contemplation*, qui y ajoute le travail de l'imagination afin de me rendre présent avec tout mon être à la scène évangélique. Pour simplifier les choses, j'exposerai la manière de procéder de la contemplation ignatienne, celle-ci intégrant également le travail des trois puissances psychiques, comme les nomme Ignace, convoquées par la méditation. Et j'insisterai davantage sur la façon de lire le récit biblique que sur les indications plus étroitement liées à l'oraison.

1. Une prière préparatoire : elle consiste à me disposer intérieurement, en m'adressant déjà à Dieu afin de lui demander « sa grâce pour que toutes mes intentions, actions et opérations soient purement ordonnées [à son] service et à [sa] louange » (*ES* 46). Dès le point de départ, le climat de l'exercice est donc celui d'une lecture *« priante »*, une pratique de dialogue, et non celui d'une quête d'objets (savoirs, valeurs morales ou autres).

2. Me rappeler le récit à contempler : L'acte de contemplation présuppose un travail rigoureux de lecture du texte afin de le laisser résonner dans ma chair. Avant d'activer la faculté de l'imagination, j'aurai d'abord pris soin de lire le texte tel qu'il se présente à moi, sans rien lui retrancher, et d'amorcer ainsi un premier exercice d'interprétation. Je développerai au point 5 cette manière d'entrer en dialogue avec le récit biblique.

3. Une « composition de lieu » : il s'agit de fixer mon imagination sur un élément généralement fourni par le récit à contempler, par exemple la mangeoire de la nativité ou le puits autour duquel se tisse la relation entre Jésus et la Samaritaine. L'espace de la rencontre à vivre sera alors reçu d'un autre, le texte biblique, plutôt que produit en lui-même par le *moi*.

Pour aller plus loin

[1] En bref, le parcours-type des *Exercices spirituels* (en retraite fermée ou dans la vie courante) est réparti en quatre étapes, appelées « semaines », qui vont de l'expérience fondatrice de l'Amour créateur et miséricordieux au compagnonnage avec Jésus, pas à pas, au fil des évangiles. Il ne s'agit pas d'un schéma linéaire mais de la représentation de la structure du cheminement spirituel chrétien, qui s'approfondit tout au long de la vie.

[2] Ignace de Loyola, *Exercices spirituels*, traduction du texte autographe par Edouard Gueydan (en collaboration), Christus 61, Paris, Desclée de Brouwer et Bellarmin, 1985, nº 2. Désormais cité *ES*, suivi du numéro, dans le corps du texte.

« La fine pointe de la lecture biblique, dans les Exercices, consiste dans le dialogue avec Dieu… en parlant comme un ami parle à un ami, ou un serviteur à son maître. »

Saint Ignace de Loyola (1491-1556)

4. Une demande de grâce spécifique : je suis invité à ouvrir l'espace de mon désir en m'adressant à l'Autre, en lui confessant un « manque », déjouant ainsi la prétention de me suffire à moi-même. Certes, je peux toujours me laisser inspirer par les demandes génériques proposées par le texte ignatien, telle celle de la deuxième semaine des *Exercices* : « demander une connaissance intérieure du Seigneur qui pour moi s'est fait homme, afin que je l'aime et le suive davantage » (*ES* 104). Mais je gagnerai toujours à la conjuguer au présent de ma situation particulière (contexte familial ou professionnel, décisions à prendre, etc.).

5. La lecture « goûteuse » du récit biblique : c'est ici qu'entre en jeu plus explicitement une manière ignatienne de lire et d'interpréter les Écritures. Je me concentrerai sur l'acte de lecture typique d'une scène évangélique, sachant que l'on peut s'inspirer de cette façon de faire, en changeant ce qui doit être changé, pour la *lecture « priante »* de tout texte biblique.

Voici d'abord comment s'exprime le texte ignatien : « Voir les personnes… entendre ce que disent les personnes… regarder ce que font les personnes… et réfléchir [en moi-même] afin de tirer quelque profit spirituel » (*ES* 106-108).

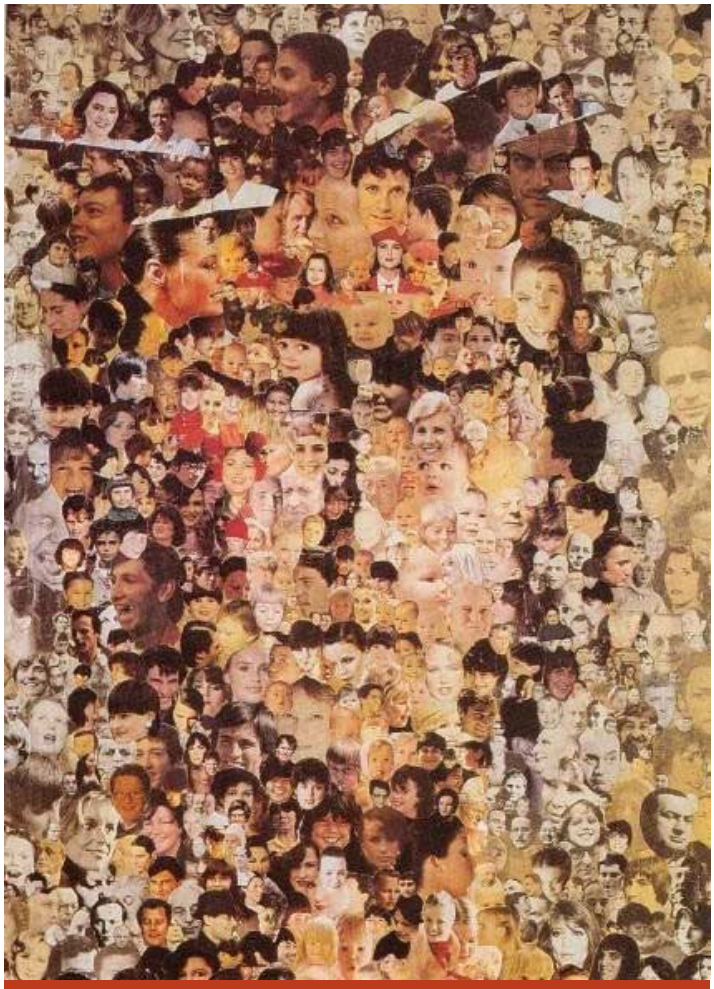
Bien plus qu'une technique faisant appel à l'imagination, à l'encontre de la tentation de me projeter dans le texte et d'en détourner alors la signification au service du *moi*, la manière ignatienne invite à un travail de lecture attentive du récit biblique. Aucun savoir particulier sur le contexte historique de la production du récit, ni conséquemment sur l'intention de son auteur, n'est requis. C'est ce qui favorise l'accessibilité d'une telle manière de procéder.

À vrai dire, la façon ignatienne de lire la Bible nous rapproche des pratiques contemporaines issues des sciences du langage, telle la sémiotique, pour qui le texte se donne à interpréter tel qu'il est écrit[3], constituant en lui-même une *totalité signifiante*, selon l'enchaînement précis des mots et des figures qu'il met en scène. En raccourci, dans un texte biblique déterminé, il y a généralement des acteurs (personnes ou autres) qui parlent et qui accomplissent des actions dans le temps et dans l'espace. C'est par la mise en relation rigoureuse de tous ces éléments que le texte prend vie et qu'il se met à me parler, moi-même acteur dans l'espace-temps qui est le mien. C'est le sens du « réfléchir en moi-même », formulé par Ignace, qui conduit, en portant attention aux effets ou motions intérieures produits par la lecture, à en « tirer quelque profit spirituel ». Pour ce faire, il importe de ne pas en rester simplement à ce que dit le texte, mais de prêter l'oreille tout spécialement à *comment est dit ce qui est dit*. C'est là que je pourrai éprouver de l'étonnement, de la surprise, et que je pourrai consentir à être basculé ailleurs que dans « mes zones de confort ».

Cette pratique ignatienne gagne, aujourd'hui, à être réalisée en groupe. Puisque les textes bibliques – par-delà la plume d'auteurs présumés – sont eux-mêmes le fruit de communautés de foi, il est immensément profitable d'en faire également une lecture commune. Les angles morts et les mécanismes projectifs des uns n'étant pas ceux des autres, la dynamique communautaire – à condition d'être bien accompagnée – ouvre pour chacun des champs d'interprétation inédits. La Parole, en son sens anthropologique fort comme en son sens biblique, se reconnaît notamment à son goût de nouveauté (bonne nouvelle ou heureuse annonce) qui

Pour aller plus loin

[3] Ignace dira « le fondement véritable de l'histoire » (*ES* 2), c'est-à-dire le récit tel qu'il se donne à lire, sans rien en supprimer ni lui ajouter.



Le Christ aux mille visages, travail de collégiens et catéchistes, Péronne

> *Il n'est pas exagéré d'affirmer que cette pratique constitue un don accordé à tout le peuple de Dieu et conduit, surtout lorsqu'elle est pratiquée en groupe, à la construction du Corps du Christ au cœur du monde.*

appelle à une vie toujours nouvelle (conversion). Alors, dans la poursuite personnelle de l'exercice spirituel, chaque personne trouvera de quoi vivre en interprétant à neuf sa vie, laissant le Verbe prendre chair au creux de la singularité de son existence.

6. Le colloque : La fine pointe de la lecture biblique, dans les *Exercices*, consiste dans le dialogue avec Dieu, médiatisé ou non par des « intercesseurs » qui habitent le temps présent par la communion des saints : « Le colloque se fait, proprement, en parlant comme un ami parle à un ami, ou un serviteur à son maître » (*ES* 54). C'est ici que la parole élaborée à partir de la lecture du récit évangélique, en syntonie avec le réel de ma vie, aujourd'hui, circule librement jusqu'à s'incarner dans telle ou telle décision, attitude ou action à poser pour les autres et avec les autres. Voilà un chemin qui se trace pour grandir en humanité.

7. Des répétitions : Dans la pédagogie ignatienne, la répétition d'un exercice spirituel joue un rôle prépondérant. Il s'agit de reprendre, le jour même ou dans les jours suivants, la contemplation évangélique déjà vécue, mais en partant des points où j'ai été davantage touché, remué intérieurement : sentiments profonds de paix, de joie, de vie ou, au contraire, de peur, de tristesse, de mort. Alors, dans un dialogue prolongé avec Dieu, le Verbe laboure encore plus profondément ma chair afin que je puisse, un peu plus, « demeurer en Lui ».

Avantages et limites de l'approche ignatienne

Sans contredit, le grand avantage de la manière ignatienne de lire la Bible est son accessibilité : pas besoin de grandes études théologiques ou exégétiques puisque sa visée n'est pas de l'ordre du savoir, mais de ce qu'Ignace de Loyola appelle audacieusement la rencontre de Dieu « sans intermédiaire » (*ES* 15). On passe ainsi d'un enjeu de décodage des Écritures à un appel à écouter la Parole. Il n'est pas exagéré d'affirmer que cette pratique constitue un don accordé à tout le peuple de Dieu et conduit, surtout lorsqu'elle est pratiquée en groupe, à la construction du Corps du Christ au cœur du monde.

Pour aller plus loin

[3] Ignace dira « le fondement véritable de l'histoire » (*ES* 2), c'est-à-dire le récit tel qu'il se donne à lire, sans rien en supprimer ni lui ajouter.

> *Il faut consentir à être déplacé vers un ailleurs risqué, qui nous échappera toujours et qui appelle à s'engager, comme Abraham, sur le chemin de la nouveauté sans autre garantie que la Parole ou la promesse entendue.*

Les principales limites d'une telle approche sont, d'une part, de l'ordre des conditions d'apprentissage et, d'autre part, chez le sujet lecteur lui-même. L'accompagnement est la condition habituelle pour être initié à un tel exercice spirituel. Que ce soit en groupe ou individuellement, il est assurément préférable d'être guidé dans cette voie. Et peut-être moins encore pour des motifs méthodologiques que pour respecter sa visée propre qui est le discernement du travail de la Parole dans la singularité de cette chair-là. Du côté du sujet lecteur, il ne faut pas sous-estimer les résistances qu'engendre une telle pratique. Il est assurément bien plus facile de contrôler le texte à partir de ses savoirs et en fonction des besoins de sécurité de son *moi*, que de consentir à être déplacé vers un ailleurs risqué, qui nous échappera toujours et qui appelle à s'engager, comme Abraham, sur le chemin de la nouveauté sans autre garantie que la Parole ou la promesse entendue.

Témoignage

En guise de conclusion, permettez-moi de vous partager – trop brièvement – comment l'approche ignatienne de la lecture biblique a graduellement transformé mon rapport aux Écritures. J'ai vécu les *Exercices* ignatiens alors que j'étais étudiant en théologie. De profil plutôt intellectuel, j'ai été bouleversé par une façon d'aborder les textes bibliques qui les a rendus « présents dans mon présent », vivants et parlants, et pas seulement objets d'étude fascinants ou Écritures pouvant être « actualisées » dans ma vie. La différence est abyssale. Autrement dit, j'ai commencé à entendre de la Parole plutôt que de comprendre des mots. Je n'oppose pas bêtement l'approche ignatienne et une approche académique, mais je leur reconnais une différence dans la visée – passer du savoir au croire –, laquelle se traduit indéniablement dans des manières différentes de procéder.

Je n'ai jamais quitté les *Exercices* comme je n'ai jamais quitté la théologie non plus. Longtemps après ma première expérience des *Exercices*, j'ai même rédigé une thèse de doctorat en théologie pratique pour approfondir ce qui, depuis mes humbles commencements, m'avait à ce point séduit dans la manière ignatienne. J'ai publié une synthèse de ce parcours doctoral dans un petit livre portant le titre : *La spiritualité du peuple de Dieu. Pour une pratique renouvelée des Exercices spirituels*[4]. Et ma conviction profonde, qui n'a cessé de s'imprégner en mon être jusqu'à ce jour, pourrait se résumer ainsi : le Verbe se fait chair au cœur du peuple de Dieu, authentique interprète, dans l'Esprit, de la voix du Père qui, par la médiation des Écritures, vibre dans toute la création.

Vous désirez expérimenter l'approche ignatienne? Depuis 2018, SOCABI crée annuellement un outil biblique en ce sens à l'occasion du *Dimanche de la Parole*. Il s'agit de la « *démarche spirituelle pour petit groupe* ». À noter que ces démarches s'apparentent davantage à la *méditation* ignatienne qu'à la *contemplation* ignatienne, telle que présentée par Christian Grondin. Elles sont disponibles gratuitement au :

www.socabi.org/dimanche-de-la-parole/

DÉMARCHE SPIRITUELLE
PETIT GROUPE DE PARTAGE

Pour aller plus loin

[4] Christian Grondin, *La spiritualité du peuple de Dieu. Pour une pratique renouvelée des Exercices spirituels*, coll. de la revue Christus no 9, Lessius, 2017.

Parabole
PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · SEPTEMBRE 2020 _ VOL XXXVI Nº3

SELON LA MÉTHODE DE L'INSTITUT LUMKO

Francine VINCENT

Responsable du service de la coordination de la pastorale
Diocèse de Saint-Jean-Longueuil

Pistes de réflexion p.26

Liminaire

Mise au point en Afrique du Sud, la méthode Lumko a comme but principal de mieux outiller les fidèles afin de leur permettre d'entrer par eux-mêmes en relation avec la Parole de Dieu. Aujourd'hui pratiquée partout à travers le monde, cette méthode répond bien aux recommandations du concile Vatican II et de l'exhortation apostolique Verbum Domini, en favorisant une lecture de la Bible qui s'ajuste au contexte de chaque personne.

Le prologue de l'évangile de saint Jean nous fait remonter à la source : « Au commencement était le Verbe, la Parole de Dieu, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu (*Jean* 1, 1) ». Cette Parole éternelle nous parvient par la Bible : mots humains, paroles de témoins de la Première Alliance qui nous ont transmis leur expérience de Dieu dans leur vie et dans la vie de leur peuple; puis témoignages des disciples de Jésus ressuscité, scellant dans son sang la Nouvelle Alliance. Les textes bibliques reflètent les expériences et les témoignages d'hommes et de femmes de différentes époques et dans des situations variées.

Dans la conclusion de l'exhortation apostolique post-synodale *Verbum Domini*, le pape Benoît XVI affirmait : « À la base de toute spiritualité chrétienne authentique et vivante, se trouve *la Parole de Dieu annoncée, écoutée, célébrée et méditée dans l'Église*. [...] Plus nous saurons être disponibles à la Parole divine, plus nous pourrons constater que le Mystère de la Pentecôte est en action aujourd'hui aussi dans l'Église de Dieu[1]. »

Pour trouver la Parole de vie, rencontrer le Fils, il faut creuser partout dans le champ biblique. Pour ce faire, il importe de consacrer du temps, communautairement, à la lecture d'un texte biblique et au partage de sa foi, nous laissant convertir collectivement par la Parole de telle sorte que nous puissions la sentir davantage « à l'œuvre en nous les croyants (1 *Thessaloniciens* 2, 12) ».

Pour que la Parole de Dieu soit adéquatement comprise et porte des fruits en chaque personne, l'Institut Lumko[2] a élaboré une démarche qui a été expérimentée tout d'abord dans des petits groupes en Afrique du Sud et connaît aujourd'hui un rayonnement dans d'autres pays. Cette méthode répond bien aux recommandations de *Verbum Domini* en permettant au peuple de Dieu, en toute simplicité, d'écouter, de méditer et de célébrer communautairement la Parole de Dieu, de pouvoir exprimer une parole sur la Parole, de prier dans ses propres mots et d'incarner cette Parole dans sa vie au quotidien.

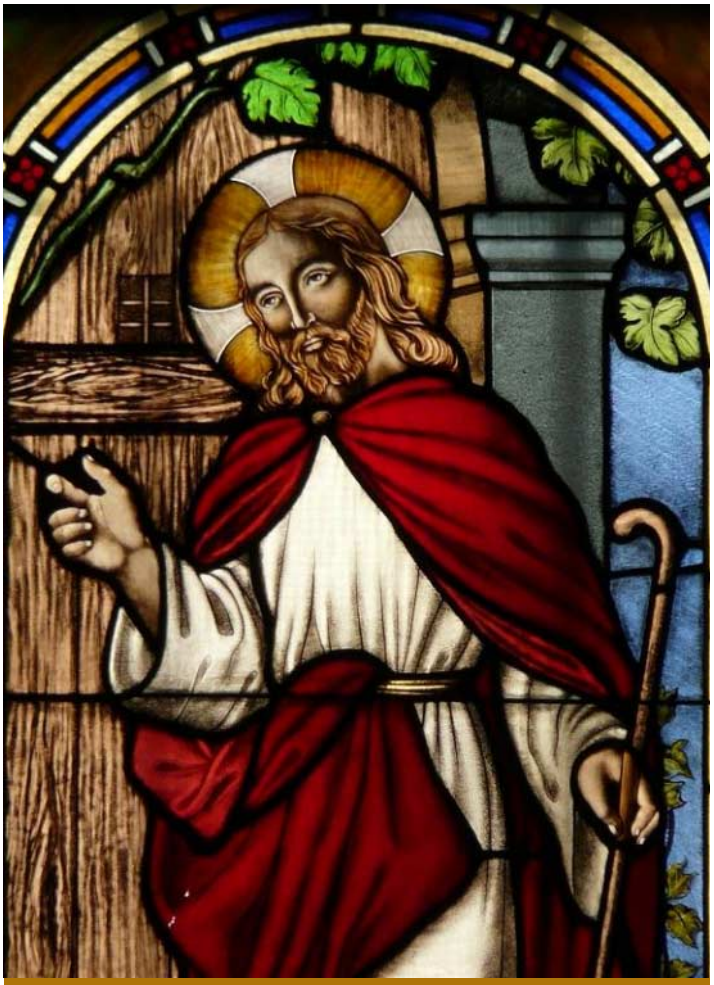
Une méthode qui s'adresse à tous

Oswald Hirmer et Fritz Lobinger ont tous les deux été ordonnés en 1955 dans le diocèse de Ratisbonne, situé en Basse-Bavière, en Allemagne. Dès 1953, ils avaient pour projet de s'engager comme missionnaires. Fritz est parti en Afrique du Sud en 1956 et Oswald l'y a rejoint l'année suivante. Ils ont participé à la création de l'*Institut logique Lumko Missio* situé à Johannesburg, et ont contribué de manière significative au développement du modèle pastoral des petites communautés chrétiennes de base, comprenant le partage de la Bible, une méthode d'étude biblique conjointe ayant un impact sur le ministère liturgique, la catéchèse, des projets sociaux et l'aide de quartier offerte par une église

Pour aller plus loin

[1] Pape Benoît XVI, Verbum Domini, Éditions de la CECC, 2010, p. 199 et 201.

[2] Institut LUMKO : http://sacbcoldsite.org.za/about-us/associate-bodies/lumko-institute/



Église Saint Zotique - Montréal

> *L'essentiel pour Jésus était que les gens puissent le rencontrer personnellement et qu'ils puissent le suivre en tant que communauté de disciples.*

locale. Après le concile Vatican II, en effet, il devenait important de mettre en pratique les grandes idées qui y furent exprimées.

Leur question de départ était : qui fallait-il prendre comme groupe-cible pour la formation à l'apostolat biblique? Fritz avait observé : « Les prêtres et les catéchistes ont suffisamment de matériel biblique. Mais les gens dans les cases sont abandonnés à eux-mêmes. Ce sont eux que nous devons aider. » Leur objectif premier a donc été de faciliter l'accès à la Bible aux croyants et croyantes. Le travail biblique doit être une force d'inspiration pour toutes les activités pastorales qui contribuent à bâtir l'Église locale, considérée comme une communauté de communautés.[3] »

Par la suite est née la méthode Lumko. Ce ne fut pas sans problème. Par exemple, la plupart des participants ont eu de la difficulté à extraire un texte de leur mémoire pour le restituer dans leur propre mot. Mais malgré tout, tous furent impressionnés par le succès inattendu de cette forme de rencontre avec la Bible. Elle a été un apport spécifiquement africain à l'évangélisation. Elle permit de donner aux groupes chrétiens, vivant dans les campagnes ou dans les gigantesques banlieues noires, la possibilité de trouver leur nourriture dans l'Écriture Sainte. Oswald Hirmer écrivait : « Nous pensions à Jésus. Il attirait les masses populaires et les petites gens du pays en établissant un contact personnel avec eux. Il les instruisait par sa parole et sa vie. Cependant, il n'attendait pas des Douze, et encore moins des masses populaires, qu'ils comprennent tout, tout de suite! L'essentiel pour Jésus était que les gens puissent le rencontrer personnellement et qu'ils puissent le suivre en tant que communauté de disciples[4]. »

En vue d'une pastorale qui tienne compte du contexte social et culturel, Fritz et Oswald n'ont pas élaboré leur propre méthode pour l'introduire, eux les missionnaires venus de l'étranger, en Afrique australe. Ils ont plutôt recueilli les différentes traditions africaines de partage d'évangile et avec les chrétiens et chrétiennes d'Afrique du Sud, ils ont développé une méthode qui s'est répandue d'abord dans ce pays, puis en Asie, en Europe et en Amérique.

Pour aller plus loin

[3] Klaus VELIGUTH, « Le Partage de la Bible. Les origines d'une méthode de pastorale biblique dans l'Afrique de l'Est et du Sud », *Bulletin Dei Verbum* 84/85, p. 19.

[4] VELIGUTH, « Le Partage de la Bible », p. 20.

« Au préalable,
Pour que chaque participant puisse prendre la parole,
les groupes doivent être restreints et accueillir de quatre à huit personnes.
Le climat doit être calme, dans un esprit d'ouverture
et une écoute mutuelle et respectueuse. »

LES SEPT ÉTAPES DE LA MÉTHODE LUMKO

La méthode comporte sept étapes; la personne qui anime le groupe doit indiquer le moment propice pour passer d'une étape à l'autre, et veiller à ce que tous puissent s'exprimer librement.

1. Nous invitons le Seigneur (tous)

L'animateur invite les participants à se disposer intérieurement à la rencontre avec le Seigneur ressuscité, processus essentiel pour entrer en méditation. Ce pourrait être, par exemple, un chant à l'Esprit, de Taizé, ou tout autre bien connu et méditatif.

2. Nous prenons connaissance du texte biblique (tous)

L'animateur donne les références du texte biblique et invite une première personne à en faire la lecture à haute voix. Un silence de quelques minutes suivra la proclamation de la Parole.

3. Nous restons sur le texte biblique (en équipe de quatre)

L'animateur invite à échanger sur le texte à partir de cette question :

« Quels sont les mots ou expressions qui nous semblent les plus importants ou qui nous touchent davantage ? »

On observe un temps de silence entre chaque intervention.

4. Nous faisons silence (tous)

L'animateur invite un second lecteur à proclamer le texte biblique (dans une autre traduction). Suit un silence de quelques minutes. En se mettant ainsi devant Dieu, nous nous laissons aimer et regarder par lui.

5. Nous partageons notre foi (en équipe de quatre)

Cette étape a une durée plus longue que les précédentes. Chaque personne est invitée à partager aux autres les convictions éveillées par le texte. Il s'agit, naturellement et en toute simplicité, d'exprimer ce que le texte semble dire d'important quant à nos doutes, à notre foi ou à notre vie en général.

6. Nous parlons de ce que le Seigneur attend de nous (en équipe de quatre)

Cette étape a aussi une durée plus longue que la plupart des autres. Ensemble, les participants essaient de voir comment, pratiquement, ils essaient de vivre certains aspects de la foi mis en lumière par cette méditation biblique.

« À quoi cela nous appelle comme personne, comme Église, au sein de nos familles, dans nos relations, dans nos milieux de vie. »

7. Nous prions (en équipe de quatre)

Chacun s'efforce de rassembler ses découvertes, selon ce qu'il porte dans son cœur, en l'exprimant dans une prière.

Puis on termine par une prière commune, comme le *Notre Père*.

Ainsi, la méthode Lumko s'adresse à toute personne. On peut réapprendre ensemble à se ressourcer simplement à la Parole. Au diocèse de Saint-Jean-Longueuil, nous avons expérimenté cette démarche lors d'un temps de prière prolongé à l'occasion d'une Journée pastorale, en septembre 2009, qui regroupait plus d'une centaine de personnes. Pendant quelques années, plusieurs d'entre nous l'utilisaient au début d'une rencontre, pour une activité pastorale ou avec un groupe de partage. Aujourd'hui, nous y recourons plutôt instinctivement, sans la nommer systématiquement. Une personne lit le texte, on dit le mot ou les expressions qui retiennent notre attention, puis vient l'échange sur le texte d'abord, et en lien avec notre foi et nos aspirations diverses ensuite. Le tout est ponctué de temps de silence.

Vous avez dit CBS?

Colette BEAUCHEMIN

Formatrice en catéchèse bibliques symbolique et responsable de la catéchèse au diocèse de Saint-Jean-Longueuil

Pistes de réflexion p.26

Liminaire

Parfois perçue comme étant une approche de la Bible conçue exclusivement pour l'accompagnement des enfants, la catéchèse biblique symbolique est en fait une « méthode » qui s'avère profitable pour toute personne en quête de sens. En favorisant une circulation libre de la parole, elle permet un approfondissement personnel des Écritures, évite les conclusions préfabriquées et ouvre la voie à l'effusion de l'Esprit. Colette Beauchemin présente cette approche qui lui a permis de surmonter de nombreux inconforts engendrés par l'étrangeté de certains récits bibliques.

Comment présenter, en si peu de mots, une approche qui a transformé ma pratique pastorale et m'a nourrie depuis plus de 30 ans? Tout un défi! Bien que l'on puisse en parler comme d'une pratique avec ses repères et son mode de fonctionnement, il importe de préciser, dès le départ, que seule l'expérience concrète de la CBS permet d'en saisir la portée et l'effet sur sa vie et sa spiritualité.

Voici la présentation que l'on trouve sur le site officiel : « La catéchèse biblique symbolique, développée par Claude et Jacqueline Lagarde et l'association EPHETA est une pédagogie de la parole adaptée à chaque âge. Une éducation chrétienne à une parole vraie, une prière existentielle. Une catéchèse liturgique et sacramentelle basée sur les Écritures qui vise, à la suite des Pères de l'Église, la résonance intime de la Parole de Dieu[1] ».

> *La catéchèse biblique symbolique est une chance inouïe de retrouver la fraîcheur d'une parole dépouillée de possibles préconstructions que des années d'homélies bien ficelées avaient fixées dans la tête de bon nombre de chrétiens.*

Accompagner la recherche, aujourd'hui

À l'époque où la pastorale scolaire était encore présente dans les écoles du Québec, on a beaucoup entendu parler de la CBS. Pour plusieurs, elle représentait une nouvelle manière d'animer les échanges avec les enfants, en les éveillant à la parole critique et au débat.

Je suis heureuse qu'aujourd'hui on puisse entendre parler de la CBS au-delà d'une pratique avec les enfants, car personnellement je crois que cette « approche » devient plus que jamais pertinente auprès d'adolescents et d'adultes en quête de sens.

Mettre les adultes en contact avec les Écritures est un immense défi aujourd'hui, alors que la culture biblique ne fait presque plus partie de la mémoire collective. Mais justement, la catéchèse biblique symbolique, est une chance inouïe de retrouver la fraîcheur d'une parole dépouillée de possibles préconstructions que des années d'homélies bien ficelées avaient fixées dans la tête de bon nombre de chrétiens.

Aujourd'hui, il est possible de reprendre le processus sur des pages presque vierges, avec des personnes qui sont réceptives à la recherche. En invitant à tisser elles-mêmes des rapprochements entre les paroles bibliques qui s'éclairent mutuellement, voilà que se dessinent des

Pour aller plus loin

[1] http://catechese.free.fr/

avenues qui ouvrent sur le Mystère qui habite nos vies. Cette manière de se laisser questionner par la Bible élargit la quête de sens sans imposer de conclusions préfabriquées. C'est l'Esprit qui nous guide dans la recherche commune d'où peut jaillir le petit bout de lumière dont chacun, chacune a besoin pour poursuivre son chemin de foi. Cette approche prend au sérieux, le nouveau rapport à la Bible que proposait le concile Vatican II[2].

Des repères d'animation pour tous les âges

Les repères sont simples en réalité. Il s'agit de laisser Dieu parler à ses fils et ses filles en donnant la parole sur la Parole et en invitant à discerner ensemble ce que Dieu cherche à nous dire. Inciter à faire des rapprochements entre les récits bibliques, c'est favoriser ce que les juifs connaissaient déjà, bien avant nous : cet écho des Écritures qui fait résonner les paroles de Dieu, d'un contexte à l'autre, pour en découvrir tout à coup la vibrante actualité. Par le frottement des Écritures, l'étincelle de sens jaillit, comme une *révélation intime* pour celui ou celle qui s'en trouve éclairé et qui peut partager ses découvertes aux autres. C'est une expérience de Pentecôte continuelle où les uns les autres se laissent nourrir par l'Esprit qui habite leurs paroles brûlantes. En fait, voilà ce qui n'est pas si simple, puisque l'étincelle ne peut être programmée à l'avance. La CBS appelle une « démaîtrise » par laquelle il faut accepter de plonger dans l'inattendu en se laissant guider par l'Esprit, dont on ne sait ni d'où il vient, ni où il va (*Jean* 3, 8). Autrement dit, il s'agit de laisser le Christ être le premier catéchète.

Puisque le parcours de la parole d'un groupe est toujours imprévisible, comment peut-on se préparer à animer une CBS? Rien de mieux que de s'y plonger soi-même en vivant l'expérience de la Parole, avec d'autres. Se laisser questionner par le texte et chercher du sens avec d'autres. Laisser la Parole parler en soi représente le fondement de cette approche catéchétique inspirée de la *Lectio Divina*.

> *Les repères sont simples. Il s'agit de laisser Dieu parler à ses fils et ses filles en donnant la parole sur la Parole et en invitant à discerner ensemble ce que Dieu cherche à nous dire.*

Se laisser guider par l'écoute

Dans l'esprit d'une *Lectio Divina* communautaire, on invite d'abord à engranger le texte en mémoire pour ouvrir ensuite un temps de parole libre qui sera couronné par un moment de prière. Les *niveaux de parole* qui ont été mis en lumière par Claude et Jacqueline Lagarde, représentent de précieux guides dans le cadre de l'animation. Ils permettent de reconnaître dans quel registre la parole est énoncée, pour mieux ajuster nos interventions et relancer la recherche.

Un enfant réfléchit de manière concrète (*parole anecdotique*) en faisant des rapprochements entre les récits et sa vie (*parole classificatrice*). Ce processus sera alimenté en encourageant la recherche de rapprochements intertextuels qui seront la base de symbolisations futures. Mais dès que l'enfant a développé son sens critique (vers 9 ou 10 ans), il réagira spontanément à ce qui lui semble illogique (*parole critique*) dans les récits qui lui sont racontés. En CBS, nous parlons de parole libre, non pas dans un esprit anarchique mais dans le sens d'une invitation à parler « vrai », sans retenir les réactions spontanées qui viennent du rapport que chacun, chacune, entretient avec les récits bibliques. Les réactions d'étonnement devant les récits sont même plus accentuées chez les adolescents et les adultes qui ont encore plus d'expérience de la vie et qui réagissent avec scepticisme devant ces textes parfois si étranges ou énigmatiques. Puisque nous avons l'habitude de lire la Bible comme nous lisons le journal, un malentendu s'ensuit presque inévitablement. Cette fréquente

Pour aller plus loin

[2] « Par cette révélation, le Dieu invisible s'adresse aux hommes en son surabondant amour comme à des amis, il s'entretient avec eux pour les inviter et les admettre à partager sa propre vie » (*Dei Verbum*, § 2).

La parole symbolique est une acquisition essentielle dans notre culture hyper-rationnelle. Ce processus se réalise à l'intérieur de la personne en recherche et ne peut être escamoté par une réponse donnée en extériorité.

méprise est due au fait que les récits bibliques sont confondus avec le style journalistique ou bibliographique et que c'est d'abord de cette manière qu'ils sont entendus au premier abord. Relancer sans cesse la recherche en invitant à construire de nouveaux rapprochements bibliques et liturgiques permettra d'intuitionner un « autrement dit » qui appelle une interprétation plus intérieure (*parole symbolique*). La parole symbolique est une acquisition essentielle dans notre culture hyper-rationnelle. Ce processus se réalise à l'intérieur de la personne en recherche et ne peut être escamoté par une réponse donnée en extériorité. « Cette situation requiert une nouvelle évangélisation. Sa caractéristique consiste dans le fait que l'activité missionnaire s'adresse à des baptisés de tous âges qui vivent dans un contexte religieux où les références chrétiennes existent mais ne sont perçues qu'extérieurement[3]. »

Tentations et écueils

En tant qu'animateur, animatrice, le piège le plus fréquent consiste à vouloir transmettre directement ce que l'on a acquis comme découvertes et connaissances. Il est important de garder à la conscience que cela reviendrait à voler aux personnes que l'on accompagne leurs propres découvertes et leur chance d'entrer en relation avec Dieu qui leur parle de l'intérieur. C'est un réel défi de se rappeler constamment qu'une *parole symbolique* reçue dans une structure mentale rationnelle demeure en extériorité. Cette tentation de vouloir transmettre de l'extérieur est très imprégnée en nous. Nous avons tous été formatés dans un modèle de transmission de connaissances religieuses et cet usage est bien ancré, de manière plus souvent inconsciente. À preuve, nous portons une conception collective selon laquelle la catéchèse est un enseignement religieux où doivent être transmises les « données » de la foi chrétienne, dans un parcours qui ressemble à des acquisitions scolaires.

En effet, plusieurs perçoivent encore aujourd'hui la catéchèse comme des « cours », avec un modèle d'enseignement qui consiste à *faire passer* un contenu. Le rapport à la Bible s'en trouve ainsi piégé dans une approche utilitaire, au profit d'un message préconstruit, qu'il s'agit de transmettre fidèlement, au risque d'un fondamentalisme programmé.

En CBS, on pourrait dire que la conversion la plus importante est d'accepter de *laisser passer* l'Esprit à travers la parole libre des personnes en recherche, en les invitant à s'impliquer de plus en plus dans la démarche, pour creuser l'intériorité nécessaire à l'accueil de l'Écriture. Bien sûr, cela signifie qu'il faut

Pour aller plus loin

[3] Directoire général pour la catéchèse, 1997, (no. 58)

L'aventure que propose la CBS consiste à accompagner le passage d'une lecture au premier degré à une compréhension plus intérieure, plus symbolique et donc plus existentielle.

écouter bien plus que parler. N'est-ce pas un peu (beaucoup) à contre-courant de la culture catéchétique actuelle?

L'aventure que propose la CBS consiste à accompagner le passage d'une lecture au premier degré à une compréhension plus intérieure, plus symbolique et donc plus existentielle. La personne qui anime et qui n'a pas parcouru ce chemin et intégré cet objectif aura de la difficulté à pratiquer cette approche. En effet, la qualité du rapport que le catéchisé entretien avec les Écritures doit primer sur la quantité des savoirs transmis.

Respecter le temps et le rythme de chacun, chacune, est sans doute l'un des aspects les plus exigeants pour la personne qui anime. En effet, notre époque, qui prône l'immédiateté, suscite la tentation de vouloir se précipiter vers le résultat plutôt que d'accepter d'accompagner le processus. Apprendre à écouter intérieurement la Parole se réalise lentement, au gré d'une parole qui se transforme peu à peu pour mieux accueillir le Verbe de Vie. Il ne peut être ni programmé ni prévu dans un parcours balisé par des réponses attendues. Cet aspect non planifié a tendance à rendre suspecte la pratique de la CBS chez ceux et celles qui souhaitent éviter la parole critique et bénéficier de balises claires en termes de contenu.

Ma découverte de la CBS

C'est en 1987 que j'ai fait la découverte de la CBS au cours de ma formation à l'Institut de pastorale des Dominicains. Je portais des questions lancinantes sur mon rapport à la Bible. Je me sentais mal à l'aise de raconter ces histoires étranges aux enfants, alors que j'avais commencé à animer la pastorale à l'école primaire. J'avais peur d'abuser de la naïveté des jeunes en leur proposant ces récits qui comportaient tant de choses invraisemblables. De plus, j'étais embarrassée avec tout ce que les humoristes aiment bien ridiculiser: Jésus qui marche sur les eaux, l'arche de Noé, Moïse qui fend la mer, etc.

En acceptant de nommer mes inconforts et en me sentant autorisée à exprimer mes vraies questions, je suis entrée dans l'expérience de la recherche de sens avec d'autres. Le père Gaston Raymond, dominicain, nous guidait dans cette exploration où les récits bibliques commençaient à résonner autrement. Je venais de découvrir une source intarissable pour toute ma vie!

Cet accompagnement dans la recherche n'a cessé de susciter mon enthousiasme depuis toutes ses années. Quelle joie de participer à cette expérience de Pentecôte qui se renouvelle sans cesse!

Parabole
PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · SEPTEMBRE 2020 _ VOL XXXVI Nº3

DOSSIER

19
22

Quand l'histoire est remplacée par le récit

Francis DAOUST

Directeur général de la Société catholique de la Bible (SOCABI)

Pistes de réflexion p.26

(Photo Présence / F. Gloutnay)

Liminaire

S'appliquant à merveille aux nombreux récits contenus dans la Bible, l'analyse narrative permet de jeter sur la Bible un regard complémentaire à celui posé par les méthodes de l'exégèse historico-critique. S'intéressant aux personnages, aux lieux, aux temps et à l'intrigue, elle constitue une sorte de boîte à outil qui permet de mieux apprécier les textes bibliques et de dégager les trésors de sens qu'ils contiennent.

UN PEU D'HISTOIRE

L'interprétation de la Bible s'est profondément transformée à partir des Lumières, ce grand mouvement intellectuel et scientifique des 17e et 18e siècles, qui révolutionna notre manière de penser. Auparavant, les rabbins et les Pères de l'Église commentaient et déchiffraient le texte biblique selon certains principes d'interprétation, mais sans véritable méthode. Leur manière de lire les Écritures était loin d'être farfelue, mais elle ne reposait pas sur les bases strictes de la raison, de l'objectivité et du positivisme, qui caractérisent les Lumières.

De cette importante avancée de la pensée humaine est née ce qu'on appelle l'exégèse historico-critique. Comme son nom l'indique, cette façon d'étudier la Bible repose essentiellement sur l'histoire et sur l'évolution du texte biblique au cours des siècles. Employant des méthodes strictes et précises, elle s'intéresse ainsi aux sources anciennes utilisées, au travail des rédacteurs, à la transformation des idées, etc. Cette approche générale, que l'on qualifie de diachronique (c'est-à-dire à travers le temps) a dominé le monde des études bibliques jusqu'à la fin du 20e siècle.

À cette époque, plusieurs biblistes, sans remettre en cause l'apport majeur de l'approche historico-critique, ont commencé à se demander s'il s'agissait de la seule manière d'aborder les Écritures. En effet, au lieu de considérer la Bible uniquement dans son rapport à l'histoire, pourquoi ne pas la lire et l'interpréter telle qu'elle se présente à nous aujourd'hui, en la détachant complètement de son contexte historique? Ces réflexions et les avancées en philosophie, en littérature et dans le domaine des sciences du langage ont mené à une deuxième révolution dans le monde des études bibliques. Émergèrent alors de nouvelles méthodes, qualifiées cette fois de synchroniques (c'est-à-dire dans un même temps) telles que l'analyse structurelle, l'analyse narrative et la sémiotique. L'analyse narrative s'inspire des études littéraires, en particulier des travaux des chercheurs Vladimir Propp et Mikhail Bakhtin, qui se sont intéressés aux contes traditionnels russes.

MENER UNE ANALYSE NARRATIVE

Il n'existe pas de marche à suivre unique pour mener à bien une analyse narrative, car elle ne doit pas être vue comme une méthode stricte, mais plutôt comme une boîte à outils. La démarche que nous proposons ici emploie les concepts les plus importants, les plus utiles et les plus accessibles. Elle se déroule en quatre étapes, qui s'intéressent tour à tour aux principales composantes du récit que sont les personnages, les temps, les lieux et l'intrigue.

Première étape : les personnages

La première étape d'une analyse narrative est d'identifier tous les personnages, car c'est autour d'eux que le récit s'articule. Ce sont les piliers sur lesquels repose l'histoire racontée. Ces personnages peuvent être individuels (ex. : Jésus) ou collectifs (ex. : les disciples). Il existe, entre autres, trois manières d'évaluer les personnages d'un récit : l'amplitude, la profondeur et les voix :

- *L'amplitude* mesure l'importance des personnages et détermine s'il s'agit de protagonistes, de personnages ficelles ou de simples figurants. Un protagoniste est un personnage majeur du récit. Il pose des gestes ou tient des discours qui font avancer l'action ou changent le déroulement de l'histoire. Le personnage ficelle est nécessaire au récit, mais y joue un rôle

C'est dans l'échange des observations, des idées et des points de vue qu'on arrive à mieux approfondir l'étude et à remarquer des détails qui auraient pu nous échapper.

secondaire. Il est souvent passif ou fait avancer l'action de manière indirecte. Le figurant est un personnage mineur, presque négligeable. Il fait pratiquement partie du décor. Il est utile d'identifier l'amplitude des personnages dès le début de l'analyse. Elle permet de reconnaître qui sont les véritables acteurs d'un récit et révèle parfois certaines surprises. À titre d'exemple, le récit de *Genèse* 4, 1-16 est habituellement intitulé « Caïn et Abel », mais les deux protagonistes sont Caïn et Dieu. Abel n'est qu'un personnage ficelle dans ce texte; il ne pose aucun geste significatif et sert uniquement de motif expliquant les actions de Caïn.

• *La profondeur* évalue la substance des personnages et indique s'il s'agit de personnages ronds ou plats. Un personnage est dit rond lorsque nous disposons de beaucoup d'informations à son sujet (à quoi il ressemble, quel est son caractère, quelle est son histoire, etc.). Quant au personnage plat, l'auteur n'en dit pratiquement rien. Il y a une différence entre l'amplitude et la profondeur. Ainsi, dans le récit de l'Annonciation (*Luc* 1, 26-38), l'ange joue un rôle très important (donc un protagoniste quant à l'amplitude), mais le lecteur ne sait presque rien à son sujet (donc un personnage plat quant à la profondeur).

• L'étape *des voix* analyse toutes les prises de parole du récit. Il s'agit ici de déterminer quels personnages se parlent, lesquels ne se parlent pas et dans quels sens circulent les paroles (à sens unique ou dans les deux directions). À titre d'exemple, il est significatif que, dans la parabole du fils perdu et retrouvé (*Luc* 15,11-32), les deux frères ne se parlent jamais.

Deuxième étape : les temps

L'étape suivante consiste à porter attention aux indices de temps du récit, aussi bien ceux qui indiquent à quels moments les actions prennent place (ex. : « le soir venu », « immédiatement ») que ceux qui en spécifient la durée (ex. : « pendant trois jours »). Les indicateurs de temps sont très importants dans un récit et permettent de faire des observations riches de sens. C'est le cas dans le récit du combat de David contre Goliath (1 *Samuel* 17, 1-58) : le géant philistin invective Dieu et le peuple d'Israël pendant 40 jours, soir et matin. L'indication de temps permet donc de comprendre qu'il s'agit ici, non pas d'un événement isolé, mais d'une provocation répétée et insistante.

Troisième étape : les lieux

Après s'être penchée sur les temps du récit, l'analyse narrative peut passer aux lieux afin de voir où se situe l'action et comment s'effectuent les déplacements. Il s'agit ici de repérer tous les passages du texte où il est question de lieux, de distances ou de mouvements. À titre d'exemple, dans le récit de la bénédiction de Jacob (*Genèse* 27, 1 – 28, 5), Isaac est immobile; il est le personnage central autour duquel gravite tous les autres.

Quatrième étape : l'intrigue

La dernière et la plus complexe des étapes de l'analyse narrative est l'établissement de l'intrigue du récit, qui se divise en cinq parties :

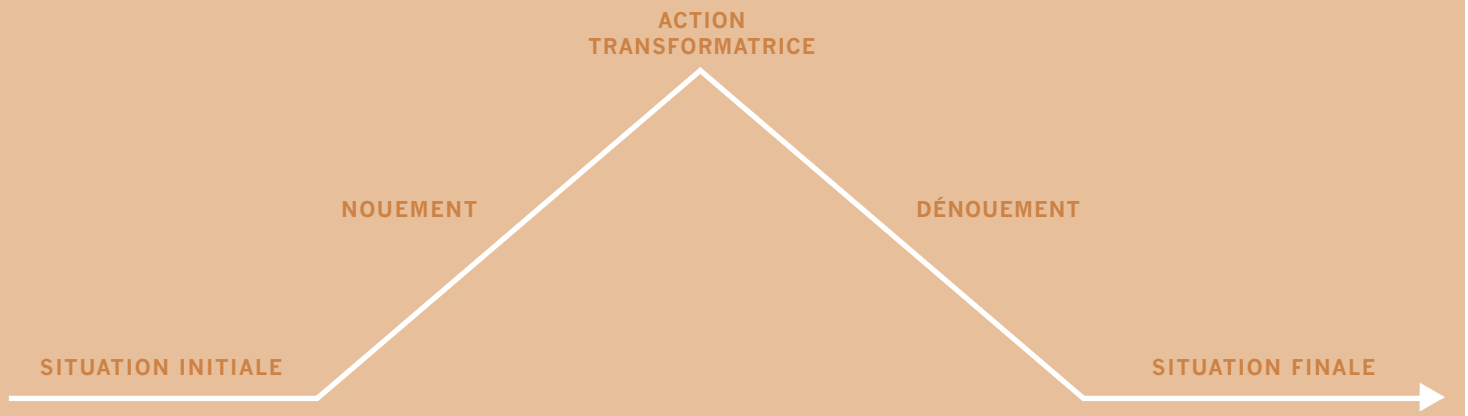
- La situation initiale : l'état des choses au début du récit.
- Le nouement : là où le principal problème de l'histoire surgit.
- L'action transformatrice : c'est le moment fort du texte, là où tout le récit chavire, où la tension créée par le nouement commence à se relâcher et à se diriger vers le dénouement; l'action transformatrice se résume habituellement à un moment très court et bien précis.
- Le dénouement : là où le problème rencontré dans le nouement se règle.
- La situation finale : l'état des choses à la fin du récit.

Cette étape est plus complexe, mais est aussi très utile, car elle permet de dégager la structure de l'ensemble du récit. D'ailleurs, si l'identification de toutes les parties paraît trop difficile, on peut se limiter à repérer uniquement l'action transformatrice, qui est le pivot du récit. Ainsi, dans la parabole du bon Samaritain (*Luc* 10, 25-37), l'action transformatrice est le moment où celui-ci est ému aux entrailles en voyant l'homme battu et laissé pour compte au bord du chemin. Tout le récit, qui était une véritable histoire d'horreur, bascule à partir de ce moment.

Avantages et inconvénients de l'analyse narrative

L'analyse narrative présente deux avantages importants. Elle s'avère d'abord très utile pour l'étude de la Bible, puisque de grandes parties des Écritures – et des quatre évangiles en particulier – sont constituées de récits. Et surtout, elle est accessible à tous. En effet, contrairement aux méthodes de l'exégèse historico-critique, une analyse narrative ne demande aucune connaissance des langues bibliques, des sources employées, des variantes textuelles ou du contexte historique, culturel, politique et social dans lequel le texte fut rédigé. Il suffit de disposer du texte biblique et d'une bonne capacité à lire et à porter attention aux détails.

ÉTABLISSEMENT DE L'INTRIGUE DU RÉCIT



L'analyse narrative peut aussi sembler complexe et rebutante sur le plan de la théorie. Mais avec un peu de pratique, elle se révèle une méthode très facile à employer. Il faut se faire confiance et se lancer une première fois.

La principale limite de cette méthode vient de sa force, car en se concentrant sur le texte tel qu'il se donne à lire à nous aujourd'hui, l'analyse narrative laisse de côté toutes les questions qui touchent à l'histoire. Ainsi, la personne qui désire une connaissance approfondie d'un récit devra employer d'autres méthodes ou consulter d'autres sources pour combler ce manque. Les approches diachroniques (ou historiques) et les approches synchroniques (littéraires, philosophiques et langagières) sont complémentaires et ont besoin les unes des autres pour offrir un regard plus global sur un texte donné.

L'analyse narrative peut aussi sembler complexe et rebutante sur le plan de la théorie. Mais avec un peu de pratique, elle se révèle une méthode très facile à employer. Il faut se faire confiance et se lancer une première fois. On s'aperçoit alors qu'il s'agit d'une approche très conviviale et on développe rapidement des aptitudes habitudes qui permettent d'être de plus en plus attentif aux détails des récits.

Notons finalement qu'il s'agit d'une méthode qui se pratique mieux en groupe. Une personne seule peut mener à bien une analyse narrative, mais elle ne bénéficiera pas de l'éclairage que d'autres lecteurs pourraient apporter. Or, c'est dans l'échange des observations, des idées et des points de vue qu'on arrive à mieux approfondir l'étude et à remarquer des détails qui auraient pu nous échapper.

Une véritable chasse au trésor

Mon expérience personnelle de l'analyse narrative est stimulante. En classe, j'ai l'habitude de l'appliquer avec les étudiants à un texte que je n'ai jamais décortiqué selon cette méthode auparavant. À chaque fois, je me dis que je prends un grand risque, car je pourrais tomber sur un récit qui se prête mal à une analyse narrative et ainsi offrir un cours lamentablement manqué, surtout que, dans plusieurs cas, je demande aux étudiants de choisir eux-mêmes le passage biblique à travailler. Mais toujours cette pratique s'est avérée une aventure riche en découvertes.

En effet, réaliser une analyse narrative est comme une chasse au trésor. On part avec le « plan » que sont les outils destinés à cerner les personnages, les temps, les lieux et l'intrigue, mais sans savoir où ils vont nous mener. Chaque analyse est différente, car chaque récit est différent. Parfois l'étude des personnages est très fructueuse, d'autres fois non. Parfois l'étude des lieux mène à un cul-de-sac, parfois à un filon particulièrement riche. Mais cette manière d'aborder le texte biblique mène toujours à de précieuses découvertes.

Vous désirez vous lancer dans l'aventure de l'analyse narrative? Depuis 2018, SOCABI crée annuellement un outil biblique en ce sens à l'occasion du *Dimanche de la Parole*. Il s'agit de la « *démarche analytique pour grand groupe* ».

Elles sont disponibles gratuitement au :

www.socabi.org/dimanche-de-la-parole/

DÉMARCHE NARRATIVE POUR GRAND GROUPE

Parabole

PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · SEPTEMBRE 2020 _ VOL XXXVI Nº3

ENSEMBLE
POUR LE RAYONNEMENT DE LA PAROLE DE DIEU

La ***Société catholique de la Bible*** continue ses activités malgré la pandémie de la COVID-19. Depuis le mois de mars, elle s'est ajustée à la situation de la crise sanitaire en multipliant ses activités en ligne, afin d'atteindre le plus grand nombre possible de personnes en confinement, mais toujours désireuses d'approfondir leur connaissance de la Bible. Plusieurs d'entre elles ont d'ailleurs exprimé leur besoin de comprendre cette situation exceptionnelle à la lumière de la Parole de Dieu.

En cette période de pandémie, **SOCABI** est consciente que plusieurs personnes peuvent vivre de l'insécurité financière et considère que leur priorité est d'assurer leur bien-être et celui de leur famille et de leurs proches. Mais celles qui désirent le faire et peuvent le faire, sont invitées à soutenir **SOCABI**. Leurs dons permettront à l'organisme d'atteindre l'objectif de 55 000$ qu'il s'est fixé pour la campagne de financement 2019-2020, de poursuivre ses activités déjà en place et de mener à terme d'autres projets tels que la réédition des ***Évangiles : traduction et commentaires*** et le ***programme de formation biblique diocésain***.

Cliquer ici pour faire un DON en ligne

*Merci de faire connaître **SOCABI**, sa mission et ses ressources auprès de votre entourage.*
*Suivez-nous sur notre site **web, Facebook** et **Twitter**.*

Je souhaite soutenir SOCABI :

○ **Faire un DON*** _____ $
*Reçu officiel pour tout don de 20$ et plus

○ **Abonnement à la revue *Parabole* (version papier)**
(**30$** - 4 numéros / année)

MODE DE PAIEMENT
- ☐ CHÈQUE
- ☐ VISA
- ☐ MASTERCARD

NOM DU TITULAIRE DE LA CARTE _____

NO DE LA CARTE ☐☐☐☐ - ☐☐☐☐ - ☐☐☐☐ - ☐☐☐☐

DATE D'EXPIRATION ☐☐ CODE CVV ☐☐☐

NOM _____ PRÉNOM _____

NUMÉRO _____ RUE _____ APPARTEMENT _____

MUNICIPALITÉ _____ PROVINCE _____ CODE POSTAL ☐☐☐ ☐☐☐

CASE POSTALE _____

TEL. ( ) _____

SOCABI
2000, rue Sherbrooke Ouest,
Montréal, (Qc) Canada, H3H 1G4

M. Francis Daoust
(514) 677-5431
directeur@socabi.org

SOCABI

Merci

Parabole
PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · SEPTEMBRE 2020 _ VOL XXXVI Nº3

LA BIBLE COMME NOURRITURE

Entrevue avec
Françoise BARIL-ROY,
réalisée par
François GLOUTNAY,
Journaliste,
Présence - information religieuse

Pistes de réflexion p. 26

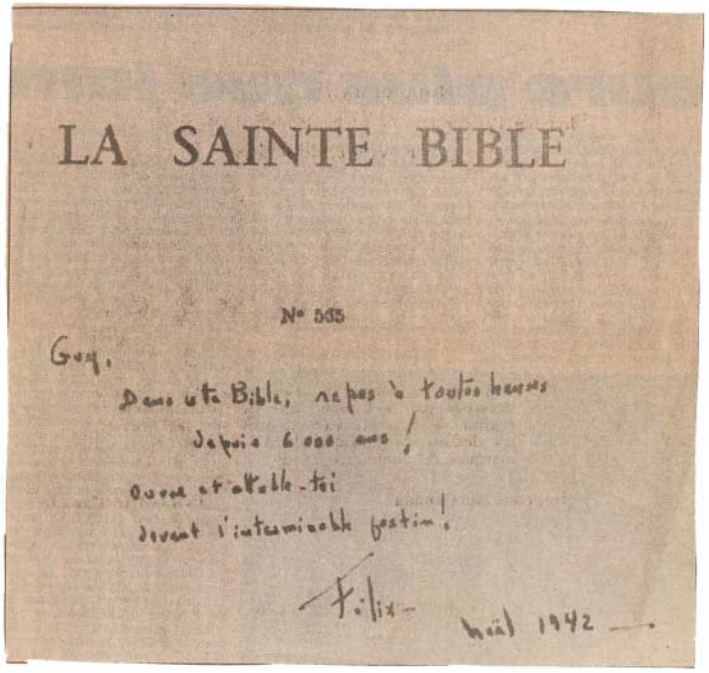
Liminaire

Depuis soixante ans, Françoise Baril-Roy entretient une relation privilégiée avec la Bible, qui l'accompagne depuis son adolescence à l'école, en passant par son travail missionnaire en Afrique et se poursuit aujourd'hui dans un groupe de partage. Cette vaste expérience lui a permis de noter que la Bible s'adresse à tous, est comprise par tous et gagne à être partagée et discutée. Elle retient surtout que les Écritures, bien que rédigées il y a des siècles, s'enracinent dans la vie d'aujourd'hui et parlent pour aujourd'hui.

Le poète et chansonnier Félix Leclerc est décédé le 8 août 1988. Quelques jours plus tard, le journal La Presse publiait un cahier rempli de témoignages d'artistes mais aussi d'individus, bouleversés par son décès, qui racontent combien les mots de ses chansons les ont marqués.

La page B3 de *La Presse* du 13 août 1998 reproduisait aussi des photos inédites ainsi que la note manuscrite que Félix Leclerc avait inscrite dans la Bible qu'il avait offerte à son grand ami Guy Moffette, en guise de cadeau de Noël, 46 ans plus tôt. « Guy, dans cette Bible, repas à toutes les heures depuis 6000 ans! Ouvre et attable-toi devant l'interminable festin! », avait-il écrit en 1942.

La Montréalaise Françoise Baril a conservé cette page de journal. Depuis, elle la garde tout près d'elle, toujours prête à montrer cette découpure, maintenant un peu jaunie, à quiconque l'interroge sur la Bible et les groupes de partage biblique auxquels elle a participé sa vie durant, que ce soit au Québec ou encore en Afrique. Parce qu'elle estime qu'il ne « faut pas percevoir la Bible comme une histoire écrite il y a longtemps ». Il faut plutôt, comme Félix Leclerc, « la prendre comme une nourriture pour aujourd'hui ».


LA SAINTE BIBLE

Nº 535

Guy,
Dans ta Bible, repas à toutes heures
Depuis 6000 ans!
Ouvre et attable-toi
devant l'interminable festin!
Félix
Noël 1942

La source

Mais cela n'a pas toujours été le cas. Plus jeune – elle est aujourd'hui âgée de 76 ans –, elle étudiait dans une école tenue par des religieuses. « Quand elles voyaient que des étudiantes avaient un appétit spirituel, chacune d'entre elles les invitaient à lire tel auteur ou tel autre », selon leur propre sensibilité. « Jusqu'au jour où l'aumônier a eu le flair de me donner une Bible ». Il avait dédicacé l'exemplaire ainsi : « Prions l'un pour l'autre afin que Jésus-Christ nous accapare de plus en plus ». « C'est à ce moment-là, dans cette école de Québec où j'étudiais, que j'ai commencé à dévorer la Bible », raconte-t-elle. « Je me disais, ça, c'est la source. »

Elle s'engagea dans la vie religieuse puis fut missionnaire en Afrique avant d'y rencontrer son époux, lui aussi missionnaire. Un des trois enfants du couple naîtra au Tchad. Dans ce pays, Françoise Baril-Roy reconnaît avoir été profondément marquée par son expérience auprès de gens qui « découvraient l'Évangile pour la première fois » et le faisaient, dit-elle, non pas lors d'enseignements ou de cours magistraux donnés « par des gens qui savent tout », mais par la discussion.

> *La Parole de Dieu ne peut qu'être partagée, jamais gardée pour soi.*

« Au Tchad, le curé de la cathédrale invitait les étudiants présents à venir le rejoindre après la messe afin de préparer ensemble l'homélie du dimanche suivant ». « Il a eu le génie de nous faire partager la Parole de Dieu », dit-elle en insistant sur le terme « partager ». Si la Parole de Dieu est une nourriture, elle ne peut qu'être partagée, jamais gardée pour soi.

(Photo Présence / F. Gloutnay)

Partage de foi

Ce partage et cette convivialité seront toujours au cœur des groupes bibliques auxquels Françoise Baril-Roy participe depuis. C'est ainsi qu'à Montréal, depuis 10 ans, elle fait partie, une soirée par mois, d'un groupe de « partage de foi où la Parole est toujours présente ». Huit personnes forment ce groupe, des laïcs comme elle, mais aussi une religieuse et un prêtre. « Et ce n'est pas moi qui ai mis sur pied ce groupe », se défend-elle, pas plus qu'elle ne le préside même si elle connaît bien la Bible et a obtenu une maîtrise en théologie. « Je n'avais pas le temps. J'étais occupée à prendre soin de mon mari malade et je travaillais à l'Archidiocèse de Montréal au Service de l'éducation de la foi ».

Le fondateur de ce groupe de partage de foi est un travailleur social qui a été marqué par la pédagogie de l'Action catholique et le fameux « voir – juger – agir ». Les huit participants aux soirées mensuelles du groupe L'avenir de l'Église – c'est le nom qu'ils ont choisi – ont adopté cette démarche.

Après le partage d'un repas, « on discute de la réalité », dit Françoise Baril-Roy, « d'un événement du quotidien ». C'est le « voir » de la méthode de l'Action catholique. Avec des gens dont l'âge varie de 42 à 84 ans, on « obtient une grande diversité d'expériences et des regards bien différents sur le quotidien ». C'est ensuite, lors du « juger », que les Écritures interviennent. Les participants « sortent leur Bible » et « regardent les mots ». Ils se rappellent de textes entendus ou déjà lus. Ou encore se demandent quel passage biblique serait le plus pertinent pour réfléchir sur les réalités évoquées plus tôt. Par ses connaissances, Françoise Baril-Roy pourrait facilement retrouver un texte précis dans la Bible mais elle reconnaît que les gens qui ne la fréquentent pas régulièrement ont aussi des intuitions « qui sont justes parce que la Parole de Dieu est tellement humaine », bien inscrite au cœur des préoccupations des gens d'aujourd'hui, même si les écrits datent de très longtemps.

Pour elle, il ne fait aucun doute que « les gens ordinaires comprennent bien davantage que ceux et celles qui ont un bagage théologique empoussiéré ». Elle répète qu'une « expérience communautaire de la Parole de Dieu, qui naît d'un partage basé sur la vie de tous les jours, permet de saisir la Bible comme des textes qui répondent et parlent encore aujourd'hui au cœur des personnes ».

« Ce sont les gens simples qui comprennent la Parole de Dieu », affirme-t-elle encore, s'appuyant sur ce qu'elle a vécu en Afrique et au Québec. Comme elle connaît bien la Bible, elle cite aussitôt de mémoire ce passage du premier évangile : « Merci d'avoir caché cela aux sages et aux puissants et de l'avoir révélé aux petits » (*Matthieu* 11, 25).

Au terme de leur rencontre qui dure tout au plus trois heures, repas inclus, les participants à ce groupe de partage de foi abordent alors la question de « l'agir ». « On se demande alors comment chacun peut prendre la Parole de Dieu et la déposer dans un contexte d'action », explique Françoise Baril-Roy. « Quelle force nous donne cette Parole pour agir dans la société? »

Les défis

Les groupes de partage biblique ne sont pas légion au Québec. Et ceux qui existent n'ont habituellement pas de liens entre eux. Dans le groupe auquel participe Françoise Baril-Roy, il n'y a pas d'archives et on ne rédige pas de résumé des rencontres mensuelles. « Ce n'est pas essentiel, dit-elle, on met en pratique nos réflexions dans notre vie ».

Tous les membres sont des gens très actifs, très engagés dans leur travail ou dans la société en général. « Aucun ne veut manquer ces rencontres mensuelles », dit-elle. « Nous en avons besoin pour sortir de nos bocaux. Nous sommes comme des poissons dans un bocal alors que nous sommes faits pour la mer », lui a déjà confié un participant.

Se pose quand même la délicate question du renouvellement des membres. Comment intéresser les gens à partager la Parole de Dieu dans un monde qui ne « dévore » plus la Bible, comme Françoise Baril-Roy l'a fait il y a plusieurs années grâce à cet aumônier? Comment aujourd'hui inviter les gens, comme l'avait fait Félix Leclerc en 1942, à cet « interminable festin »?

Elle souhaite notamment que, lors des assemblées dominicales, on prenne le temps de partager cette Parole de Dieu. « Que ce ne soit pas seulement une homélie en trois points, bien ficelée, sur les textes lus un peu avant. » Non, elle préconise un vrai partage où, en communauté, on « se laisserait saisir par la Parole ».

Elle reconnaît aussi que les jeunes, qui ne fréquentent pratiquement plus la Bible, sont aujourd'hui très actifs sur Internet. Ne pourrait-on pas organiser des partages bibliques en ligne? « À un moment dans l'année, on pourrait aussi convier les participants à une fête », dans un lieu bien réel, dit-elle. Et pourquoi pas autour d'un repas?

La plus profonde conviction de Françoise Baril-Roy? « Le goût de la Bible croît avec l'usage » lance-t-elle à la fin de notre entretien. Et cet appétit ne se développera que grâce au partage.

Parabole

PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · SEPTEMBRE 2020 _ VOL XXXVI Nº3

POUR ALLER + LOIN

26
26

Pistes de réflexion

Francine VINCENT et Geneviève BOUCHER

Ces pistes se rattachent au texte de chaque auteur de ce numéro.
Pour vous replonger dans un des articles,
cliquez sur le numéro correspondant.

01 LECTIO DIVINA : ÉCOUTE AIMANTE ET PRIANTE DE LA PAROLE DE DIEU

Yvon Joseph MOREAU, O.C.S.O. • **PAGES 04-06**

Dans son article, Mgr Moreau présente les étapes de la *lectio divina* et l'expérience qu'il en a faite.

• Qu'est-ce qui vous attire dans cette approche ?

• Si vous avez déjà expérimenté la *lectio divina*, en quoi cela a-t-il été un plus pour votre vie ?

• Si vous désirez expérimenter cette approche, cliquez sur **www.socabi.org/dimanche-de-la-parole/**, puis sur l'une ou l'autre « *démarche priante individuelle* ». Vous pouvez aussi la vivre communautairement.

02 « L'APPROCHE IGNATIENNE DE LA LECTURE BIBLIQUE

Christian GRONDIN • **PAGES 08-11**

L'auteur Christian Grondin présente l'approche ignatienne de la Bible en focalisant sur le moment de la contemplation et ses différentes étapes. Il termine en témoignant de l'impact de cette pratique dans sa propre vie.

• Qu'est-ce qui goûte bon pour vous dans cette approche, d'après la présentation qu'il en a faite ?

• Si vous avez déjà expérimenté la contemplation ignatienne, quels sont les fruits que vous avez cueillis ?

• Si vous désirez expérimenter cette approche, cliquez sur **www.socabi.org/dimanche-de-la-parole/**, puis sur l'une ou l'autre « *démarche spirituelle pour petit groupe* ». À noter que ces démarches peuvent être aussi vécues individuellement et qu'elles s'apparentent davantage à la *méditation ignatienne* qu'à la contemplation ignatienne.

03 SELON LA MÉTHODE DE L'INSTITUT LUMKO

Francine VINCENT • **PAGES 12-14**

Dans son article, Francine Vincent relate l'histoire de la méthode de l'Institut LUMKO et présente les différentes étapes de cette approche.

• Quels avantages voyez-vous à cette approche biblique ?

• Selon vous, dans quelles sphères de la pastorale serait-elle appropriée ?

04 VOUS AVEZ DIT CBS?

Colette BEAUCHEMIN • **PAGES 15-18**

Colette Beauchemin présente la méthode de la Catéchèse biblique symbolique ainsi que sa propre expérience de cette approche.

• À la lecture de son article, qu'est-ce qui vous plaît dans la CBS ? Qu'est-ce qui fait écho en vous ?

• Si vous avez déjà vécu une catéchèse CBS, comment cela a-t-il nourri votre vie de foi ?

05 QUAND L'HISTOIRE EST REMPLACÉE PAR LE RÉCIT

Francis DAOUST • **PAGES 19-22**

Après avoir raconté brièvement l'histoire de l'analyse narrative, Francis Daoust présente les quatre grandes étapes de cette approche.

• Qu'est-ce qui vous plaît dans cette façon de faire ?

• Si vous avez déjà expérimenté l'analyse narrative d'un récit biblique, quels profits en avez-vous tirés ?

• Si vous désirez expérimenter cette approche, cliquez sur **www.socabi.org/dimanche-de-la-parole/**, puis sur l'une ou l'autre « *démarche analytique pour grand groupe* ». À défaut de vivre cette démarche en groupe, vous pouvez le faire individuellement.

06 LA BIBLE COMME UNE NOURRITURE

Entrevue avec Françoise BARIL-ROY,
réalisée par François GLOUTNAY • **PAGES 24-25**

Françoise Baril-Roy a mis en pratique la note manuscrite de Félix Leclerc écrite en 1942 : « Dans cette Bible, repas à toutes les heures depuis 6000 ans! Ouvre et attable-toi devant l'interminable festin ». Pour elle, la Bible est une nourriture pour aujourd'hui.

• Si vous faites partie d'un groupe biblique, quels biens en retirez-vous, au point de vue physique, psychologique, humain ou spirituel ?

• En ces temps difficiles où il faut être créatif, que suggérez-vous pour réunir des jeunes et des moins jeunes autour de la Bible, Parole de Dieu ?

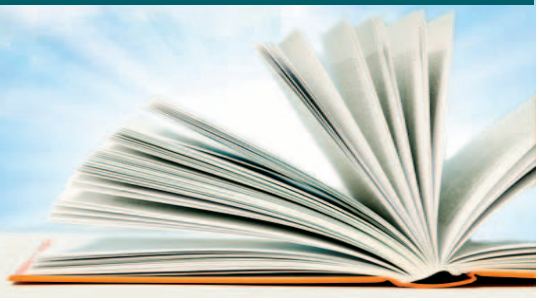
Parabole

PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · SEPTEMBRE 2020 _ VOL XXXVI Nº3

SUR UN RAYON PRÈS DE CHEZ VOUS

Suggestions de lectures *pour mieux comprendre* la Bible

André GAGNÉ
Professeur titulaire, Université Concordia



* *Cliquez sur l'icône pour trouver ce livre sur internet.*

Qui sont ces évangéliques qui soutiennent Trump?

À l'approche des élections aux États-Unis, il importe de se questionner sur le rôle que va jouer de nouveau l'électorat évangélique le 3 novembre prochain. Dans cet esprit, je viens tout juste de publier *Ces évangéliques derrière Trump. Hégémonie, démonologie et fin du monde* (coll. « Enquêtes » 6; Labor et Fides, 2020). Rappelons-nous : les chrétiens blancs de confession évangélique – dits « nés de nouveaux » (*born again Christians*) – ont voté à 81% en faveur de Donald J. Trump lors de la présidentielle étatsunienne de 2016.

Dans mon livre, j'examine spécifiquement une frange de l'évangélisme aux États-Unis : les néocharismatiques-pentecôtistes. L'introduction s'attarde à définir la mouvance évangélique et à retracer l'histoire du charismatisme étatsunien depuis le début du 20e siècle.

Au chapitre premier, j'explique comment un mythe s'est constitué autour de la figure de Trump : l'idée selon laquelle il fut choisi par Dieu à l'instar de Cyrus le Grand, roi Perse au 6e siècle avant notre ère, mentionné en *Isaïe* 45. Cette portion de mon livre présente aussi la théologie politique du pouvoir de ces néocharismatiques, qui se voient investis du mandat des « sept montagnes de la culture », une idéologie selon laquelle les chrétiens doivent prendre le contrôle de sept domaines : la politique, l'économie, la religion, les arts et spectacles, les médias, la famille et l'éducation. Le but de ce projet est d'effectuer une transformation sociale en vue d'établir le Royaume de Dieu sur terre.

La mise en œuvre de cette stratégie socio-politique s'enracine dans un nouveau modèle de fonctionnement ecclésial, celui des « centres apostoliques », des communautés chrétiennes dirigées par des « apôtres » contemporains. C'est le sujet du deuxième chapitre de mon livre. Ces « centres apostoliques » ont abandonné le mode de fonctionnement démocratique des églises évangéliques traditionnelles. Le poids décisionnel était jadis entre les mains d'un groupe d'anciens (responsables spirituels) dûment élus par la communauté. Ce pouvoir de gestion se voit maintenant transféré à l'« apôtre », qui aurait pour tâche de former les croyants à l'oeuvre du ministère (*Éphésiens* 4,11-13), afin qu'ils deviennent à leur tour des « apôtres » en milieu de travail.

Mais cette vision hégémonique d'une société chrétienne aux États-Unis est fortement contestée. Au chapitre trois, je fais l'analyse de la rhétorique du « combat spirituel » employée par certains dirigeants néocharismatiques qui soutiennent Trump. Le langage de « guerre spirituelle » sert à démoniser les adversaires politiques du président – c'est-à-dire les démocrates – et tous ceux qui s'opposent à leur projet de suprématie chrétienne.

Le quatrième et dernier chapitre explore les fictions théologiques entourant « la fin du monde » véhiculées par des évangéliques qui soutiennent Trump. C'est là où l'actualité géopolitique est interprétée à la lumière de prétendues « prophéties bibliques », et où les événements tels que le déménagement de l'ambassade des États-Unis de Tel-Aviv à Jérusalem et l'assassinat du général iranien Ghassem Soleimani, sont compris comme des signes de la « fin des temps », avant la seconde venue du Christ sur terre. D'ailleurs, la politique étrangère du président Trump à l'égard de la nation moderne de l'État d'Israël s'aligne sur les croyances eschatologiques de ses supporteurs évangéliques.

En conclusion, j'offre quelques recommandations sur le rapport qu'il serait souhaitable d'entretenir avec ces évangéliques derrière Trump. Il importe de ne pas leur prêter des intentions erronées et de mal interpréter leurs propos : une telle attitude risquerait de nourrir leur sentiment de persécution. Et il ne s'agit pas non plus de les empêcher de s'engager en politique ou de les forcer à devenir des chrétiens plus « libéraux ». Incitons-les plutôt à participer à la construction d'une société respectueuse du pluralisme et de la démocratie, capable de débat critique, et tolérante quant à la diversité des mœurs et des valeurs.

Parabole

PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · SEPTEMBRE 2020 _ VOL XXXVI Nº3

QUE LA MUSIQUE SOIT!

Suggestions d'**oeuvres musicales** inspirées de la **Bible**

par

Jean-Philippe TROTTIER,
Chef d'antenne, Radio VM

Quatre chants sérieux pour un temps d'automne

On associe fréquemment des musiques ou des compositeurs à une saison particulière. Si Albeniz est porté sur l'estival, Schubert évoque souvent l'hiver ou la poignante nostalgie d'un printemps qui aurait pu être mais n'a jamais été. Brahms, pour sa part, penche nettement vers l'automne, la mélancolie et la méditation solitaire des brumes nordiques.

Brahms qui avait un pied fermement dans la tradition, à la suite de Palestrina, Bach, Haendel et Beethoven, était aussi un innovateur par son harmonie et sa vive intelligence des formes. Auteur de mélodies tout au long de sa vie, il écrivait aussi des compositions exigeant beaucoup de virtuosité pianistique ou orchestrale. Peu à peu, cependant, sa production irait s'épaississant avec des œuvres de plus en plus sombres, comme en témoignent par exemple son *Requiem allemand*, sa *Rhapsodie pour alto*, ses deux ouvertures, ses quatre symphonies, puis des cycles de pièces pour piano, plus sévères métaphysiquement les unes que les autres.

Son orchestration dénote par ailleurs un goût pour les instruments graves, tels que la clarinette, l'alto ou le violoncelle. Quelque six mois avant sa mort, il offre un de ses testaments spirituels, les *Vier ernste Gesänge* (Quatre chants sérieux), pour basse ou alto et piano, sur des textes de l'Ecclésiaste, du Siracide et de saint Paul (1 *Corinthiens*). Les titres sont suggestifs :

- *Le sort des fils de l'homme et le sort des bêtes est le même*
- *Je me suis tourné, et j'ai regardé toutes les oppressions qui se font sous le soleil*
- *Ô mort, que ta pensée est amère*
- *Quand je parlerais les langues des hommes et des anges*

Ernst ist der Herbst.
Und wenn die Blätter fallen,
sinkt auch das Herz
zu trübem Weh herab.
...
L'automne est sombre.
Et quand tombent les feuilles,
Le cœur aussi s'enfonce
Dans une douloureuse
torpeur.

Klaus Groth (1819 – 1899)
(traduction personnelle)

Brahms lisait quotidiennement la Bible de Luther. On se rappellera, à ce sujet, la composition, en 1868, du *Requiem allemand*, unique exemplaire de requiem dans la musique protestante, structuré très librement, même si Brahms le destinait à des fins œcuméniques.

Luther, pour sa part, était un être profondément charnel et encore médiéval dans ses manières; il n'en était pas moins massif, dense et poignant. Sa Bible est sapide et grasse, elle a le goût des choses et des hommes de la terre. C'est à ce matériau que Brahms s'est attaqué en le sertissant dans une musique grave et méditative. Ses *Quatre chants sérieux* sont de la même eau, en plus austère, plus dépouillé.

D'une durée d'une petite vingtaine de minutes, le cycle demande à la voix une vaste tessiture. Comme toujours, le piano est sonnant, tantôt calme, tantôt agité. Mais le tout illustre parfaitement l'esprit d'angoisse étouffée, ponctuée de trouées de douceur et d'espérance, qui caractérise la saison qui mène à la mort hivernale.

Si, à titre personnel, je trouve la Bible en français terne et sèche, l'allemande est infiniment plus poétique et goûteuse. Et quand Brahms y met sa patte, on ne sort pas indemne de cette écoute : pas de doute, les bourbeux tourments de l'âme humaine ont rendez-vous avec Dieu.

Comme pour toute grande œuvre, il n'y a pas qu'une seule version qui soit la meilleure. Il y en a un peu plus. En l'espèce, celle de Kathleen Ferrier, accompagnée par John Newmark, et celle de Dietrich Fischer-Dieskau, avec Gerald Moore au piano.

SUGGESTIONS

www.youtube.com/watch?v=9IFYlbn65dI

www.youtube.com/watch?v=knHeiIjzvYU

NOUVEL ÉVÊQUE DE LIAISON

SOCABI est heureuse d'accueillir **Mgr Louis Corriveau** qui assure maintenant la liaison avec la Conférence des évêques catholiques du Canada. Les membres du conseil d'administration de la Société profitent pour remercier Mgr Paul-André Durocher qui a tenu ce rôle pendant quatre années et a fait un travail efficace et très apprécié. **SOCABI** se réjouit de l'arrivée de son nouvel évêque de liaison et de la collaboration qui commence déjà à porter fruit.

REPORT DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

Dans le Socabien de juin, nous vous informions que l'assemblée générale annuelle prévue pour le 9 mai 2020 avait été remise à une date ultérieure. Nous précisons maintenant qu'elle se tiendra au printemps 2021. Si les conditions sanitaires ne permettent pas une réunion en personne, elle se tiendra de manière virtuelle. Plus de détails vous seront fournis, pendant que nous continuons à suivre l'évolution de la situation pandémique.

UN SUCCÈS ESTIVAL

Les *Séminaires connectés* se sont poursuivis exceptionnellement cet été afin de répondre aux besoins d'activités bibliques durant la pandémie, alors que la plupart des lieux de culte et des établissements d'enseignement étaient fermés. Des nombres remarquables de participants ont été enregistrés pour ces activités : 153 pour la présentation de Jean-Yves Thériault en juin, 199 pour Éric Bellavance en juillet (le plus grand nombre jusqu'ici) et 155 pour André Gagné en août. Nous avons également établi un record en ce qui concerne le nombre de présentateurs, lorsque Colette Beauchemin a discuté en septembre des repères et fondements de la catéchèse biblique symbolique avec sept collègues.

Les rencontres se poursuivent pour l'automne sous le thème de la nouveauté, alors que nous recevrons :

29 OCTOBRE 2020 à 14h
Ângelo CARDITA

« *Les Psaumes dans la liturgie des heures : nouvelles voies et nouvelles formes* »

classevirtuelle.ulaval.ca/rmgeia2knbyd/?proto=true

25 NOVEMBRE 2020 à 14h
Hervé TREMBLAY o.p.

« *Les origines d'Israël à la lumière de la Bible et de la nouvelle archéologie* »

classevirtuelle.ulaval.ca/rzhhe9y7bdt7/?proto=true

10 DÉCEMBRE 2020 à 14h
Rodolfo FELICES LUNA

« *Les voix/voies de l'Écriture : parcours et défis* »

classevirtuelle.ulaval.ca/rdgwopxpjjst/?proto=true

Partage de la Parole

par
Jacques GAUTHIER

Loué sois-tu, Père, pour ta parole de vie
qui met mon âme à nu chaque matin.
Elle épouse mon silence dès l'aube,
me murmure à l'oreille ce que tu veux,
chant de ma prière.

Je ne comprends pas toujours ce que je lis.
Je me laisse prendre par un mot et tout est dit.
Je médite ce mot qui m'éveille à ton amour.
Il me conduit jusqu'à ton Verbe fait chair,
source de ma contemplation.

Béni sois-tu, Père, pour ton Esprit Saint
qui m'ouvre le sens profond des Écritures.
Il me rappelle telle parole pour aujourd'hui,
qui rend mon cœur tout brûlant en chemin,
avant le partage du pain.

Pèlerins d'Emmaüs à table, ARCABAS, 2006

Date de publication :
2020-09-28

Jacques GAUTHIER,
En présence des anges,
Novalis/120 pages

Société catholique de la Bible
2000 rue Sherbrooke Ouest, Montréal
(Québec) H3H 1G4